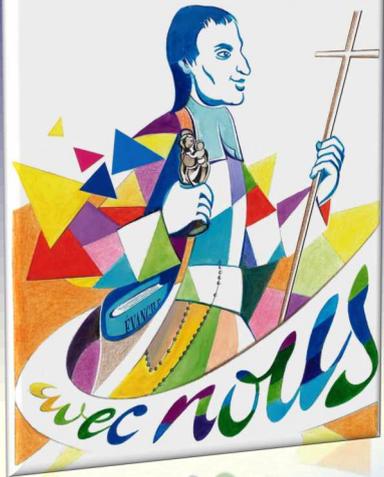


SAINT LOUIS-MARIE DE
MONTFORT



Frères de Saint-Gabriel

Lettre provinciale n°191
Janvier 2021

Saint Joseph et Gabriel Deshayes



Une vocation commune :
PÈRE AU COURAGE CRÉATIF

Saint Joseph et Gabriel Deshayes

une vocation commune : père au courage créatif

Ce titre peut paraître étonnant, surprenant, voire peu correspondre à nos visions personnelles de chacun d'eux.

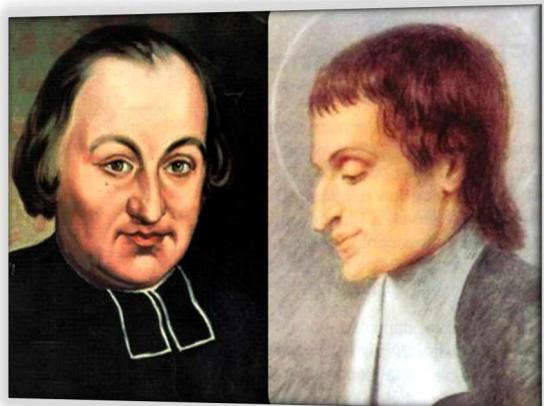


SAINT JOSEPH, nous en savons peu de choses, mais nous avons pourtant tellement de belles et grandes pages écrites à son sujet et particulièrement par le Pape François dans « *Patris Corde* ».

Il nous le définit comme un homme, *au cœur de père*, un *père aimé* par Jésus et Marie, un *père plein de tendresse* et d'attention, un *père dans l'obéissance* au plan de Dieu, un *père dans l'accueil* de l'imprévu et imprévisible qui balise son chemin, un *père au courage inventif* qui s'adapte à la situation et va par lui-même trouver le meilleur moyen de répondre à sa mission de père, protecteur, responsable de la croissance de Jésus et de son insertion dans le monde, un *père travailleur* pour nourrir sa famille et un *père dans l'ombre* qui laisse l'enfant de Marie devenir la lumière du monde.

Gabriel DESHAYES, nous le connaissons peu au regard de ce qu'il a été et de ce qu'il a fait. Nous considérons généralement que le père de Montfort est notre père car les premiers « frères » auxquels nous nous rattachons sont ceux qui ont vécu avec lui et qui ont toujours été présents dans la filiation montfortaine. Nous avons reçu de lui notre spiritualité, une considération immense de notre mère Marie, une mission de servir l'humanité et particulièrement les pauvres, ... Nous ne pouvons que reconnaître que celui qui nous a fait grandir pour devenir ce que nous avons été et ce que nous sommes depuis 1842 – des frères enseignants entièrement donnés à l'éducation par l'enseignement pour l'évangélisation – est bien notre père à l'image de ce que fut Joseph dans la Sainte Famille.

En effet, si notre Amour doit aller à Montfort comme celui de Jésus était tout à Dieu son Père, nous avons eu pour nous guider et nous faire grandir, Gabriel Deshayes qui comme Saint Joseph a pris les choses en mains et a répondu à un appel venu d'ailleurs, un déracinement dans sa vie (quitter le diocèse de Vannes avec toutes les responsabilités qu'il avait et la notoriété qui était la sienne, quitter ses frères et filles de l'Instruction Chrétienne qu'il venait de fonder) et partir pour une nouvelle mission pour poursuivre et donner vie à l'œuvre de Montfort. Ce qui n'est pas né avec Montfort renaîtra, évitera la mort avec Gabriel Deshayes et s'étendra dans le monde entier. Les périphéries ne seront pas abandonnées, les petits seront au cœur de l'attention divine, comme les bergers de la crèche mais Gabriel Deshayes comme Joseph restera toujours dans l'ombre alors qu'il était le flambeau et le protecteur sans lequel la vie n'aurait pas été possible.



*Illustrations page de couverture : Vitrail de Saint Joseph de l'église Sainte Marguerite, dans la ville du Vésinet (78)
Vitrail du père Deshayes à la « Walsh University », Canton (Ohio - USA)*

Que nous l'appelions « **notre père** » n'a rien d'étonnant, ni de scandaleux, au regard de ce qu'il a été pour nous les frères et, par le fait même pour toute la famille montfortaine et deshaysienne dont nous ne connaissons pas les frontières.

Pour nous en famille montfortaine, en effet, nous avons pour l'année ces deux figures qui nous sont données pour que nous les fêtons, les honorions, mais surtout nous cherchions à les imiter dans ces qualificatifs de « père ». N'avons-nous pas, les uns et les autres, été un jour désignés par des anciens élèves, des jeunes dont nous nous sommes approchés comme des pères pour eux. Notre famille gabriéliste n'a-t-elle pas ou n'est-elle pas encore considérée par certains comme leur seconde famille ? Le nom de « **FRÈRE** » que nous portons ne nous empêche pas d'avoir pour certains des qualités de « **PÈRE** » dans la mesure où nous participons à leur croissance, où nous les aidons à « s'élever vers Dieu ». Nous associons, durant cette année 2021, les 150 ans de la déclaration de saint Joseph, modèle du père choisi par Dieu pour que Jésus grandisse et se prépare à sa mission, comme patron de l'Église universelle, et les 200 ans de l'arrivée de Gabriel Deshayes dans la famille montfortaine où il est immédiatement devenu « père Supérieur général » de toute la famille et très vite l'initiateur de notre propre Institut.



Cette Lettre provinciale, permettra de découvrir ou retrouver des éléments qui rappellent l'événement extraordinaire qui a permis à la famille montfortaine de prendre une expansion nouvelle et de rayonner dans le monde sur les terrains de l'éducation, de la santé, de la mission sans laisser quoi que ce soit de côté, de la filiation montfortaine. On y trouvera des pages de notre Livre de Vie, qui se sont fermées et de nouvelles pages qui s'ouvrent avec le Réseau éducatif « Sagesse Saint-Gabriel ». Les frères de Madagascar, tous actifs, y partagent leur vie et leurs communautés ; notre présence dans le milieu très deshaysien des handicapés sensoriels n'est pas oubliée, elle est présente par le service des aveugles et mal-voyants (que le père Deshayes aurait aimé voir naître de son temps). Après l'évocation du souvenir de ceux et celles qui nous ont quittés, la lettre se fermera avec les vœux de la maison des Sourds du Loiret qui nous donnent des points de repère pour bien vivre cette année 2021.

Que tout au long de cette année 2021, nous soyons accompagnés et guidés par les deux grandes figures de nos pères (Saint Joseph et Gabriel Deshayes, bien humains et si divins) que nous célébrons. Ainsi nous continuerons de grandir en sainteté et nous poursuivrons notre chemin de sainteté.

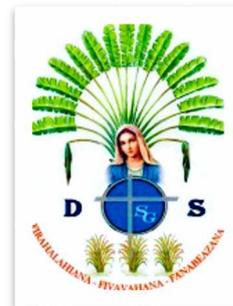


*F. Claude MARSAUD
Provincial de France*

SOMMAIRE

- P. 4 à 11 : Les communautés de frères à Madagascar
- P. 12-13 : Pontgibaud une page qui se tourne - *F. Jean-Louis MONTJOTIN*
- P. 14-15 : Vitry : « Au-revoir aux frères de Saint-Gabriel - *F. Gérald VASSEUR*
- P. 16 à 19 : 50 ans au service des personnes aveugles - *F. Abel RORTAIS*
- P. 20-21 : 2021 Année Deshayes - Arrivée à Saint-Laurent, il y a 200 ans - *F. Jean FRIANT*
- P. 22-25 : Tutelle Sagesse Saint-Gabriel - *Mr Dominique LECORPS*
- P. 26 à 33 : Histoire : les trois journées du père de Montfort à Rouen - *F. Bernard GUESDON*
- P. 34 à 37 : Jeux gabriélistes
- P. 38-39 : ... ils ont rejoint la maison du Père....

Le District de MADAGASCAR



➤ Communauté à ANTANANARIVE

« Nous sommes convaincus que notre appel à la fraternité et à la création d'un monde juste et fraternel exige beaucoup de transparence... dans notre vie et notre mission ». Acte du Chapitre général n°4.3

La communauté d'Antamponankatso se veut depuis son implantation en 1993-1994 être une communauté d'accueil pour Madagascar non seulement pour les frères mais aussi pour leurs proches étant donné qu'elle est une communauté de District et elle est proche de l'aéroport international d'Ivato. Ainsi, notre communauté est composée de six frères et un stagiaire : **FF. Antoine**, Supérieur du District et enseignant au Collège de l'Immaculée, **Jean-Célestin**, Économe de la communauté et étudiant en droit à l'université Catholique d'Antananarivo, **Tokinirina**, étudiant en pédagogie au Centre Lovasoa, **Lantonirina**, formation des formateurs au Centre Lovasoa également, **Bonaventure**, enseignant et économe du Collège de l'Immaculée, **Romarc**, Supérieur de la communauté et Directeur du Collège de l'Immaculée et **Germain**, un stagiaire qui enseigne au Collège de l'Immaculée en classe de 10^{ème}.



FF. Bonaventure-Célestin-Romarc
FF. Antoine-Lantonirina-Tokinirina
Germain (stagiaire)



Depuis que les frères ont pris la direction du Collège de l'Immaculée en 2006, ils considèrent cet endroit comme lieu d'enseignement, d'éducation et d'évangélisation des jeunes et des enfants. Ils partagent avec les enseignants et parents des élèves leur charisme et tradition montfortaine.

Ensuite, au sein de notre paroisse Antsobolo, nous participons à l'eucharistie, aux enseignements de la catéchèse et aux différentes réunions. Dans cette même paroisse, une cinquantaine de laïcs veulent vivre la spiritualité montfortaine. Ils viennent une fois par mois à la communauté pour partager avec les frères leur expérience et reçoivent une formation sous la direction du F. Tokinirina.



Au niveau du diocèse d'Antananarivo, nous participons aux réunions concernant l'école, la formation et les retraites organisées par l'Union des religieux et religieuses, journée diocésaine de la jeunesse ou JMJ. L'église de notre paroisse à Antsobolo est confiée à la Compagnie de Marie.

➤ **Communauté à ANJOMAKELY**

La communauté d'Anjomakely a été ouverte suite à une négociation entre la congrégation et le diocèse d'Antananarivo. Avant elle était rattachée à la communauté d'Antamponakantso mais depuis septembre 2020 elle est devenue une communauté indépendante.

Actuellement la communauté est composée de trois frères :

- **F. RAMANANTOANINA Gilbert**, Supérieur de la communauté et enseignant à l'établissement Montfort Saint-Gabriel. Il est le responsable de la petite ferme et de la culture agricole, est aidé par un fermier.

- **F. RAHERINANTENAINA Jean-Yves**, Directeur de l'Etablissement Montfort Saint-Gabriel et Économiste de la Communauté.

- **F. RANDRIAMIANDRISOA Romain**, enseignant à l'établissement Montfort Saint-Gabriel et « ravitailleur » de la communauté.

Notre mission : L'activité principale des frères est de travailler dans le domaine scolaire, dans l'établissement « Montfort Saint-Gabriel ». Cet établissement a été ouvert en 2016 avec 350 élèves. L'effectif aujourd'hui est de 594 élèves. Par ailleurs, nous exploitons peu à peu le vaste terrain qui pourrait nous permettre une activité lucrative.



La rencontre sportive « Coupe Montfort » vient de s'achever. Elle réunit les jeunes de notre commune rurale de Bongatsara. Cette année le thème était : « COUPE MONTFORT MAMPIRAY » ce qui veut dire « Coupe Montfort - unité entre tous les jeunes garçons et filles de la commune ». Madame la Maire nous a offert trois moutons comme prix à distribuer et un bienfaiteur a offert un autre mouton ; les jeunes ont cotisé pour les arbitres et acheté un zébu comme prix.



Photos : les prix de la « Coupe Montfort », la ferme, le champ de manioc et le jardin potager.



➤ Communauté à FANDRIANA

Les frères sont arrivés à Fandriana en 1998. Ils ont commencé à enseigner au « *Lycée Privé du Sacré-Cœur* » (LPSCOF), et à recruter des jeunes aspirants, les « *solofofos* ». Dès le départ, la principale mission des frères a été de promouvoir les vocations et l'éducation à travers l'enseignement scolaire au « *Lycée Privé du Sacré-Cœur* ». La communauté de Fandriana est actuellement composée de trois frères : **F. Francis KENNEDY, F. Jean-Benjamin, F. Gilbert Paul.**

1-Promouvoir et éveiller les vocations.

Depuis l'implantation des frères à Fandriana, la formation des jeunes « *solofofos* », qui aspirent à la vie religieuse des frères, est une des missions. Trois bâtiments sont disponibles pour les accueillir. Cette année, ils sont au nombre de dix, se répartissant de la classe de Seconde à la Terminale. Toute leur scolarité, leur devoir principal, se déroule au « *Lycée Privé du Sacré-Cœur* ». En plus, ils bénéficient d'une formation que les frères de la communauté leur inculquent : la vie de Saint Louis-Marie de Montfort et sa spiritualité, la morale et le savoir-vivre, la vie communautaire, la vie de prière... Un jardin est disponible pour qu'ils pratiquent aussi le travail manuel. Les frères sont là pour les aider à découvrir leur appel et y répondre, et les aider à discerner leur choix de vie.

2- Promotion de l'éducation scolaire à LPSCOF

A leur arrivée en 1998, les frères enseignaient à l'ESCOF. A partir de l'année 2004, les frères ont pris la charge de la direction de cet établissement. Grâce à leur présence, l'école a beaucoup évolué dans tous les domaines : nouvelles infrastructures, évolution des programmes scolaires amélioration des activités pédagogiques et des activités scolaires.

Désormais, le lycée regroupe : le Primaire, le Secondaire, l'enseignement technique pour l'électricité, le travail du bois, des cours de couture.

Le projet éducatif du LPSCOF est centré sur l'élève selon l'esprit gabriéliste. Les frères cherchent toujours ce qu'il y a de mieux pour les élèves et leur offrent la meilleure éducation possible pour leur épanouissement. La plupart des élèves sont issus de familles en difficulté, vivant à la campagne. Des organismes étrangers viennent en aide et travaillent ensemble avec les frères à travers des parrainages pour les frais de scolarité et de cantine scolaire.

Depuis 2004, et grâce aux terrains de sport présents dans cette infrastructure scolaire, les frères ont eu à cœur d'organiser un tournoi « *Coupe Montfort* » ... Cet événement sportif a permis de regrouper des centaines de jeunes et d'adultes, chaque week-end, durant trois mois tous les ans.

Le « *Lycée Privé du Sacré-Cœur* » de Fandriana attire de plus en plus de jeunes. En effet, le niveau des études ne cesse de croître, octroyant ainsi aux jeunes un bon niveau scolaire et une meilleure éducation. Cette année, les élèves sont au nombre de 970 !

Les frères de la communauté de Fandriana remercient vivement chaque bienfaiteur pour sa générosité et sa fidélité à accompagner leur mission.



➤ Communauté à MAHAJANGA

Mahajanga est un des six chefs-lieux de province dans le Nord-Ouest de Madagascar. C'est une ville côtière et cosmopolite qui se trouve à 600 km de la capitale Antananarivo. Mahajanga est parmi les deux provinces où il y a une forte présence de musulmans.

1. La vie communautaire

Notre communauté se trouve à Tsaramandroso Mahajanga, et est formée par quatre frères : **F. Inigo, F. Jean-Claude, F. Henri Jonah, F. Benjamin, et 3 stagiaires**. F. Inigo assure l'entretien de la maison, F. Jean-Claude est Économe et s'occupe des hôtes, F. Benjamin se charge du ravitaillement et F. Henri Jonah est le responsable des stagiaires. Nous avons à cœur de nous réunir régulièrement (une fois par mois) pour organiser notre vie communautaire. Nos jeunes stagiaires ont une vie « indépendante » de notre vie communautaire pour leurs activités journalières. Pourtant, il y a des moments où nous sommes ensemble : chaque mercredi soir, ils prennent le dîner avec les frères. Tous les mardis, mercredis, et jeudis nous prions ensemble le matin et le soir.



Nous passons de temps en temps des moments de détente ensemble par des jeux, du sport, ou encore des sorties. En somme, nous voulons que chacun trouve sa vraie vie dans la communauté !

Nous passons de temps en temps des moments de détente ensemble par des jeux, du sport, ou encore des sorties. En somme, nous voulons que chacun trouve sa vraie vie dans la communauté !

2. La vie spirituelle

Chacun de nous a à cœur d'utiliser tous les moyens pour fortifier sa vie spirituelle. La communauté aide ses membres à mieux vivre leur vocation en offrant des temps de prières personnelles ou communautaires. Faisant partie de la paroisse Cathédrale, nous assistons aux messes quotidiennes ou dominicales. Nous sommes membres de l'équipe apostolique de cette paroisse et sommes sollicités pour différents services notamment la distribution de la communion.

La méditation personnelle a lieu à 5h du matin, suivie de la prière communautaire du matin à 5h15 avant de partir à la messe à 5h35. Chaque mercredi, nous avons la messe au « Lycée Montfort Saint-Gabriel » ; chaque jeudi soir la messe est célébrée à la communauté.

Chaque jour, avant la prière du soir, nous écoutons et méditons un article de la Règle de Vie et prenons un moment de réflexion. Le vendredi soir, nous vivons un temps d'Adoration eucharistique et le samedi soir une prière mariale.

3. Mission des frères

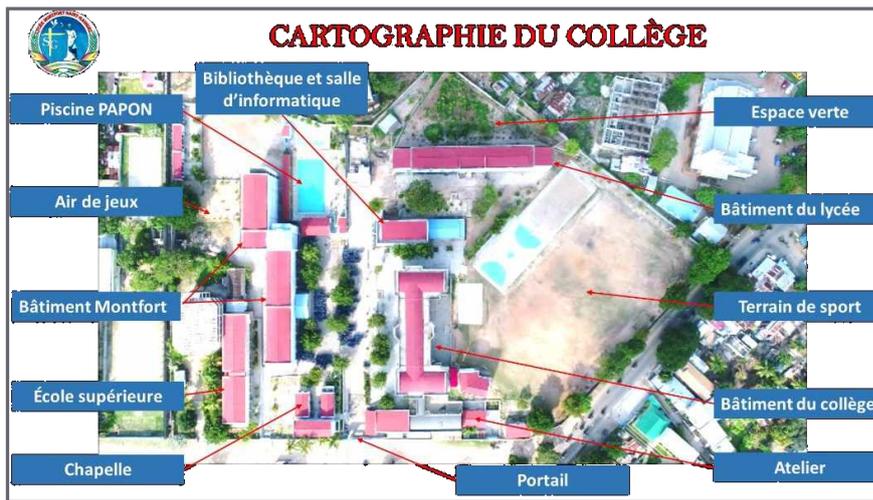
Nous avons deux endroits pour notre mission :

- **La concession de Belobaka** : Le F. Jonah en est le responsable. Les trois jeunes stagiaires l'aident avec sept employés permanents. Belobaka est un vaste terrain des frères dans la commune rurale de Belobaka à 11 kms de la ville de Mahajanga sur la route nationale. Ce terrain était en location, mais les frères sont arrivés à le récupérer en 2017, et l'exploitent désormais par la culture et l'élevage. Depuis peu, un projet de pisciculture est en cours. Le diocèse de Mahajanga a acheté une partie de ce terrain pour y construire un grand séminaire.

- **L'école Montfort Saint-Gabriel et l'ESSGAM** :

F. Inigo en est le Directeur, F. Jean-Claude l'Économe, F. Benjamin enseigne dans une classe de 9^{ème}. L'école Montfort Saint-Gabriel emploie de nombreuses personnes (administratif : 27 et enseignement : 127) et regroupe presque 4000 élèves et 220 étudiants. Nous avons comme mission de donner une





éducation qui consiste en l'excellence académique, à mettre en avant le sens de la discipline, l'atmosphère religieuse, le développement de la personnalité des élèves, et les former pour l'avenir.

L'École Supérieure Saint-Gabriel de Mahajanga (ESSGAM) a été créée en septembre 1998, sous le nom de BTS Saint-Gabriel par F. Paul BOURSIER. En 2005, le BTS devient ESSGAM. Cette école

offre une formation dans le domaine des Sciences de la société, mention : Gestion et Commerce, parcours : Finance-Comptabilité et Marketing International ; et dans le domaine de l'art, Lettres et Sciences humaines, mention : droit, parcours : droit public et droit privé. Elle suit le système « LMD » (License-Master-Doctorat)

La mission de l'ESSGAM : éduquer les jeunes dans la foi et l'excellence, former des techniciens supérieurs et des futurs cadres dirigeants en gestion, commerce et marketing dans des entreprises, organisations publiques, nationales ou internationales, donner des formations sérieuses et bien ordonnées suivant le rythme et l'évolution rapide de la technologie moderne, préparer des jeunes immédiatement opérationnels dès leur sortie d'école, développer la capacité de s'épanouir sans complexe et avec efficacité, dans l'environnement professionnel des entreprises de tout secteur d'activité. L'établissement prévoit la construction d'un nouveau bâtiment pour les parcours Droits et pour la création du parcours informatique.

➤ **Communauté à TAMATAVE**

Cinq frères allant de 32 ans à 80 ans composent la communauté de Tamatave. Par ordre d'âge :

Le F. Haja, le plus jeune, enseigne à l'école Montfort Saint-Gabriel. Il a en charge la classe de 8^{ème}. C'est sa première expérience d'enseignant. Comme pour le moment il est le seul frère à plein temps dans l'école, il doit porter son regard sur le suivi de l'ensemble de l'établissement.

Le F. Tolotra est Économiste de la communauté. C'est sa 3^{ème} année au Centre Culturel et Social (CCS) Il est formateur pour les élèves de 1^{ère} année qui entrent en apprentissage de la menuiserie. C'est un poste important et difficile que



FF. René-Haja-Tolotra-Edwin-Ignace

Tolotra accomplit avec compétence et sourire ! Il est aussi passionné de foot, et la pratique de ce sport avec les jeunes est pour lui un moyen d'éducation.

Le F. Ignace, Directeur du CCS et de l'école Montfort Saint-Gabriel est le Supérieur de la communauté. Avec ces 2 importantes fonctions professionnelles il ne chôme pas ! Il est même surchargé. En plus il faut ajouter qu'il est conseiller du District et qu'il nous représente auprès du diocèse lors de réunions ou d'évènements particuliers. Travailleur, ne calculant pas sa peine, il ne rechigne pas face à tout ce travail.



L'oratoire à la communauté de Tamatave

Le F. Edwin, n'est pas encore à plein temps dans la communauté, mais il aime y venir au moins le dimanche. Son travail dans le social, le fait beaucoup voyager, presque dans toute l'île. Il est très entreprenant, dynamique et passionné par ce qu'il fait. Il s'appuie sur des personnes qu'il forme à la tête des projets conçus par des organismes ou par l'ONG Saint-Gabriel.

Le F. René, vit sa retraite tranquille avec ces jeunes confrères, dans ce contexte du CCS où il est arrivé il y a 45 ans. Son activité physique principale est le taïchi qu'il pratique quotidiennement.

➤ **Communauté à ANTSIRABE**

En ce début d'année 2021, la communauté du postulat comprend : 2 postulants de 2^{ème} année, **Romuald et Jérison** - deux frères formateurs : **F. Julien et F. Bernard** - un stagiaire (aspirant) arrivé début décembre : **Jean-Pierre**. Un autre stagiaire devrait arriver fin février. Il n'y a pas cette année de postulants 1^{ère} année suite à une réorganisation des étapes de formation : les jeunes qui devaient entrer au postulat en septembre sont en stage de pré-postulat à Mahajanga pour une année scolaire, donc jusqu'en juin-juillet.

Le but principal du postulat est de préparer les jeunes au noviciat : or celui-ci, depuis 2014, est situé à Thiès au Sénégal et regroupe des novices de différents pays de l'Afrique francophone. Il est donc indispensable que les postulants arrivent à une bonne maîtrise du français oral pour profiter pleinement de ce temps du noviciat (...) C'est la raison pour laquelle on demande à tous de s'exprimer en français pendant les repas, à la prière et durant les cours assurés au postulat par les FF. Bernard et Julien. (...) Il est indispensable que la formation se déroule dans une ambiance de grande fraternité : heureusement la culture malgache insiste beaucoup sur les bonnes relations, la solidarité, l'entraide, le respect réciproque, ce qui facilite bien les relations fraternelles. Mais il ne faut pas aimer seulement en paroles et avec de bonnes intentions ... il faut aimer « du cœur et de la main » c'est-à-dire dans le concret de la vie quotidienne ! Ainsi chaque jeune est prié de prendre en charge un aspect de la vie communautaire sur une semaine : cuisine, prière, balayage, ferme, ... Celui qui est de cuisine doit se lever vers 4h du matin pour allumer le feu et préparer le petit déjeuner (riz avec accompagnement, thé, ...) et assurer aussi les repas du dimanche en l'absence de la cuisinière.



La prière communautaire, animée à tour de rôle une semaine chacun, doit nous aider à rencontrer notre Dieu dans un cœur à cœur affectueux : pour cela on s'appuie sur la « Prière du Temps Présent » mais chacun est encouragé à varier le style de prière en ce qui concerne les chants, les hymnes, les psaumes, ... pour éviter routine et monotonie. (...) Notre horaire de prière est le suivant : suite au lever à 5h la méditation commence à 5h30 et la prière communautaire des Laudes peu avant 6h. Le soir, la prière personnelle est fixée à 17h45 et les Vêpres à 18h. De temps en temps à l'occasion de certaines fêtes et les vendredis du Carême ou de l'Avent, on expose le Saint-Sacrement le soir après le dîner pour une adoration personnelle libre.

La prière mariale est laissée à l'initiative du prier de semaine mais parfois dite avant le repas du midi comme d'ailleurs aussi la prière du « milieu du jour » en certaines solennités. La messe est célébrée au postulat chaque jeudi à 6h par un prêtre du District qui partage ensuite avec nous le petit déjeuner : occasion de s'informer sur les quatre autres paroisses du District et sur le diocèse d'Antsirabe (...). Comme il n'y a pas de messe quotidienne à notre paroisse d'Androvakely, on se déplace à l'occasion de certaines fêtes pour une messe à la Cathédrale d'Antsirabe ou à l'église du District quand les circonstances le permettent selon l'état de la piste, la météo ...

Le dimanche, une messe, à laquelle les postulants participent, est en principe célébrée à 9h à l'église de notre paroisse située juste à côté de la maison du postulat. L'intégration à la vie paroissiale s'incarne aussi par la participation aux réunions qui suivent et qui portent sur différents sujets concernant la paroisse, et également, en assurant le samedi après-midi la catéchèse des enfants et des jeunes pour la préparation à la première communion, à la communion solennelle et à la confirmation.

Pour renforcer la vie fraternelle, on organise chaque samedi soir une réunion communautaire où chacun peut s'exprimer sur la vie quotidienne du postulat, apporter des suggestions, proposer des idées ... et c'est en même temps un précieux exercice d'expression orale en français. Par précaution vis-à-vis du coronavirus, depuis avril, on a mis entre parenthèse la vie sportive des jeunes du village et de la région environnante (basket, foot...). Le travail à la ferme est considéré comme faisant partie intégrante de la formation, même si le temps qui lui est imparti est assez limité : 15h par semaine environ. Mais il s'agit pour nos jeunes de prendre conscience que nous devons subvenir à nos besoins le plus possible et le plus rapidement possible (...)

Voilà quelques aspects de la vie au postulat ; on espère recevoir au cours de cette année 2021 trois ou quatre nouveaux postulants qui commenceraient leur première année. On espère aussi que les deux postulants actuels pourront rejoindre le noviciat de Thiès vers septembre-octobre en compagnie de Germain, le pré-novice en stage à Tananarive. Tout dépendra de l'évolution de la pandémie : ainsi en est-il de beaucoup d'événements de notre avenir proche ! « L'homme propose, Dieu dispose ! »

F. Bernard THÉBAUD avec la collaboration de F. Julien RASOLONJATOVO



La communauté de formation Saint-Gabriel à Antsirabe

➤ **Réunion de District à Tamatave du 28 au 30 décembre 2020 - Mot d'accueil de F. Antoine Levao, Supérieur du District.**

« Chers Frères,

Il y a un an, nous étions tous là dans la joie pour accompagner et fêter nos deux frères Jean Yves et Romaric dans leurs engagements définitifs, pour l'assemblée du District avec notre F. Provincial, le F. Claude MARSAUD et notre ancien Supérieur du District, le F. John BRITTO à qui nous avons dit « merci » pour tout ce qu'il a fait pour le District, et enfin pour l'installation des nouveaux membres du conseil.

*Cette année, à la même date, nous voilà de nouveau réunis, pas en assemblée, mais pour une rencontre. Devant vous et avec vous, j'aimerais l'appeler : « **une rencontre fraternelle** ». Car à travers cette rencontre, chacun de nous, dans les différentes commissions, apportera son idée pour améliorer cette fraternité et son témoignage d'être frère, Frère de Saint-Gabriel à Madagascar. A travers cette rencontre en commission nous allons « **bâtir Saint-Gabriel** » ensemble dans nos différences de cultures et d'âges, signe de l'internationalité du District.*

*À travers cette rencontre enfin, nous allons partager, avec nos frères de la Province de France à laquelle nous appartenons, la joie de vivre comme tous les frères dans le monde, notre volonté de vivre les actes du thème du Chapitre général du 2018 qui est notre guide jusqu'à 2024 : « **Vie fraternelle et dimension communautaire de la mission montfortaine** ».*

Alors, vivons ces trois jours dans la joie de vivre en frères, dans la prière et l'action de grâce. En action de grâce pour nos dix frères qui vont renouveler leur « oui » de suivre Jésus à la manière de Montfort avec nous. En action de grâce pour cette nouvelle maison où la fraternité et la mission dans le Diocèse de Toamasina seront vécues et partagées dans la joie et en frères au service les uns des autres, au service des hommes et des femmes, nos frères et sœurs en humanité sans distinction de races et de religions.



*Les frères, Supérieurs
des différentes communautés
du District*



*L'ensemble
des jeunes frères
du District*

*Nous sommes là car nous voulons vivre notre vie de Frères de Saint-Gabriel, nous soutenir dans nos cheminements communs, témoigner de notre identité : frères de Jésus-Christ, frères de tous les hommes et frères entre nous. Ce « Mpiraitampo amin'i Kristy » ou frères en Jésus-Christ, frères du Christ ne se réalise pas si nous ne vivons pas cette parole du père de Montfort : « **Avoir ensemble Dieu comme Père et Marie comme mère** ».*

*Que Marie, Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, la Bienheureuse Marie-Louise, Gabriel Deshayes et tous nos frères qui se trouvent dans la maison du Père, intercèdent pour nous auprès de Jésus, notre Frère aîné, qu'ils ont tous tant aimé et suivi pour la gloire de Dieu Seul.
Merci et bon travail dans les commissions ! »*





Pontgibaud : une page qui se tourne !

Des Frères sont à Pontgibaud depuis 1852 : pendant un siècle, ce furent des frères des Écoles Chrétiennes, congrégation fondée par Saint Jean Baptiste de la Salle, éducateurs à qui l'on doit l'existence du pensionnat Godefroy de Bouillon, à Clermont-Ferrand, où enseigna le Saint frère Bénilde (Pierre Romançon), canonisé en 1967, mais aussi de bien d'autres écoles dans le diocèse de Clermont (à Saint-Saturnin, Ambert, Chapdes Beaufort, Giat, Riom, le Franc Rosier à Montferrand, ...) Parmi les frères qui officierent à Pontgibaud, il faut signaler le frère PER-RAC qui dirigea l'Établissement une quarantaine d'années. Aussi le frère Genestier, qui a été honoré en 2002 Juste parmi les Nations, pour avoir, à Pontgibaud, caché, hébergé, aidé et sauvé cinq enfants juifs, au moins, dans les années 1942 directeur de cette école où il est décédé (sa tombe est visible au cimetière de Pontgibaud et une rue lui est dédiée).



Les Frères de Saint-Gabriel en 1960 avec le père Grange à Notre-Dame des Blés : (de gauche à droite) FF. Germain VIGUIER - Gabriel SABADEL - Marius ROUVEYROL - Just BONHOMME

souhaite que des frères viennent pour prendre le relais des Frères des Écoles chrétiennes qui ont annoncé leur départ : accompagné de Mgr DOZOLME, directeur diocésain de l'Enseignement Catholique et futur Évêque du Puy, il prend la route de Saint-Laurent-sur-Sèvre, où réside le Supérieur des Frères de Saint-Gabriel, pour lui demander des frères pour son école ; ils ont bien préparé leur intervention par la prière, et en forgeant leurs arguments. La réponse n'est pas encourageante. Quelques semaines plus tard, les responsables de la Congrégation sont venus pour visiter les locaux : la visite n'est pas concluante : la maison n'est pas très confortable, le matériel est ancien, les commodités restreintes, la cour exiguë et à recoins ... finalement le F. Provincial accepte de tenter « l'aventure » et nommera pour la rentrée 1958, une communauté de cinq frères dont quatre viendront de La Grangefort ainsi que les quelques juvénistes qui restaient : le F. Jean PASCAL en sera le directeur, avec pour adjoints le F. Gabriel SABADEL,

Les Frères de Saint-Gabriel, Congrégation fondée par Saint Louis-Marie de Montfort, prirent la suite. Ils étaient présents depuis 1867 sur le Diocèse et ils avaient compté une dizaine de communautés avant les lois de 1901 et 1903, dites de « sécularisation ». A l'époque, ils dirigeaient dans le Puy de Dôme, une dizaine d'écoles primaires ou d'enfants sourds, à Saint-Germain l'Herm, Tauves, Messeix, Bourg-Lastic, Bagnols, Servant, Saint-Eloy, Saint-Beauzire, Clermont-Ferrand, Royat-Chamalières... En 1958, sont encore bien vivaces l'école Saint-Gabriel de Clermont-Ferrand, et Saint-Joseph à Tauves.

Le petit juvénat de La Grangefort, aux Pradeaux, ne compte plus beaucoup d'élèves qui se destinent à la vie des frères. A Pontgibaud, le père COLON, curé de la paroisse,



le F. Claude (Germain) VIGUIER, le F. Just (Raymond) BONHOMME, et le F. André PASCAL qui remplira les fonctions d'économe.

Depuis 1958, l'aventure a duré plus de 60 ans ! Assez rapidement, les effectifs vont augmenter, le nombre de classes et d'enseignants aussi ; les religieux ne sont plus les seuls maîtres ; bientôt, il faut construire ! En 1965 un nouveau bâtiment, puis dès 1967 un second, viennent permettre d'accueillir davantage d'internes, et la mixité des classes qui n'existait pas auparavant. Les classes primaires sont regroupées à l'école Notre-Dame, proche, et tenue par les sœurs de Saint-Joseph. Le cours complémentaire devient collège Saint-Gabriel, en 1978 ... Douze classes fonctionnent à la rentrée 1984, pour 248 élèves, un sommet qui ne sera jamais dépassé par la suite. Les résultats scolaires sont régulièrement élogieux tant au certificat d'études (CEP) qu'au B.E.P.C. devenu ensuite Brevet des Collèges (DNB). L'équipe enseignante s'est étoffée. La communauté a atteint la dizaine de frères. Mais la Congrégation de Saint-Gabriel n'a pas pu suivre et de nombreux laïcs sont venus s'agréger à l'équipe éducative. Les élèves du collège ont été distingués comme lauréats au Concours de la Résistance, au « *Concours Image et Son* », en Auvergne, au concours organisé par la SNCF pour le centenaire de la ligne Volvic – Le Mont Dore en 1986. En 1991-1992, le projet informatique sur la flore est sélectionné au plan national par l'UNAPEC.



FF. Jean-Claude Chupin et Roger Astier



FF. Robert Bellaigue (✠), J.C. Chupin, Roger Astier

Après le F. Jean-Marie PASCAL, il y eut comme directeurs le F. Marcel LETARD, puis le F. Edmond MORTEAU, le F. Henri NAULLEAU, pour de brèves missions, puis le F. Jean-Louis MONTJOTIN (1975-1992) et le F. Gérard VASSEUR (1992-1997). La direction est alors confiée aussi à des laïcs : le recrutement des élèves faiblit d'où la conséquence inéluctable sur les ressources. Un seul frère enseigne encore jusqu'en 1994, mais les frères qui ont déjà migré hors des locaux du pensionnat dans le bourg de Pontgibaud, participent encore à la catéchèse.

La communauté reste encore très présente à la paroisse dont l'étendue s'est élargie : l'engagement des Frères pour la liturgie, les funérailles, la communication aux côtés du seul curé et des diacres chargés des fidèles de 32 « clochers » de « Sioule et Volcans » est appréciable. Mais la relève n'arrive toujours pas et les seuls deux frères qui s'acheminent vers les 80 années, Roger ASTIER et Jean-Claude CHUPIN sont appelés par la Congrégation des Frères de Saint-Gabriel à rejoindre une nouvelle communauté à Angers (Maine et Loire) et à Parthenay (Deux-Sèvres) et quittent donc cet été 2020, le diocèse de Clermont.



*F. Jean-Louis MONTJOTIN
Frère de Saint-Gabriel, Clermont-Ferrand*

AU-REVOIR..

**Les Frères de Saint-Gabriel
de Vitry-sur-Seine**



Après 30 ans de présence sur la paroisse Notre-Dame de Nazareth, la communauté des Frères de Saint-Gabriel a définitivement quitté la paroisse et le doyenné de Vitry.

C'est avec beaucoup d'émotion que le F. **Gérald VASSEUR**, dernier occupant des lieux a adressé à tous les paroissiens un « au revoir » au cours de la messe du dimanche 30 août présidée par le père Emmanuel en présence des différentes communautés religieuses de Vitry.



La maison des frères à Vitry

Voici le témoignage de Françoise et d'Anne-Marie qui ont bien connu les frères :
« Les Frères de Saint-Gabriel arrivés sur notre plateau de Vitry voilà 30 ans étaient bien souvent des enseignants missionnaires revenus en France à l'âge de la retraite.

Le premier frère, à l'origine de cette communauté était **F. Auguste SCHMIDT**, qui s'était donné comme mission l'accueil de l'étranger.

Le **F. Jean FOUCHER** était aussi parmi les premiers frères. Il a animé, dans le vrai sens du terme, Notre Dame de Nazareth pendant une dizaine d'années. Le F. Jean c'était l'accueil, la convivialité... À son arrivée, il a pris conscience du travail à faire dans la paroisse. C'est à lui que l'on doit les apéros où chacun participait en apportant une spécialité de sa province ou de son pays. Les repas conviviaux dans la crypte, c'était lui aussi...

F. Victor LEDUC avait enseigné aux enfants sourds. Il participait à l'aide aux devoirs avec l'Action Catholique jusqu'à ces dernières années.

F. Marcel BONHOMMEAU lui, enseignait aux non-voyants. A Nazareth, il était responsable du SEM (Service Evangélique des Malades), et on le voyait trotter sur les trottoirs du plateau toujours disponible.



*FF. Victor Leduc, Gérald Vasseur,
Marcel Babarit, Marcel Bonhommeau*

F. Marcel BABARIT était un « touche à tout » au service de tout le monde. C'est à lui que l'on doit le bric-à-brac, initialement associé aux compagnons d'Emmaüs.

F. Claude PASSEBON, notre organiste, n'est pas resté longtemps sur la paroisse.

F. Gérald VASSEUR a demeuré 20 ans chez nous... Il s'est longtemps occupé du caté, a siégé à l'EAP à l'époque où les vitraux ont été installés... J'étais avec lui chez Mr Loire qui les a réalisés et il aimait en faire découvrir tout le sens... Il donnait aussi des cours d'alphabétisation à Paris pratiquement jusqu'à son départ. Il manquera lors de nos fêtes...

La communauté des Frères de Saint-Gabriel a beaucoup apporté à Notre-Dame de Nazareth, en premier lieu, une continuité favorisant la stabilité de la paroisse. Durant ces trente années, les prêtres, curés de la paroisse, se sont succédés pendant que les frères assuraient le suivi.

Les frères nous ont quittés... ils nous ont beaucoup donné et nous ne pouvons que les remercier pour leur irremplaçable soutien et leur souhaiter une retraite heureuse ! »

*Anne-Marie LECLÈRE et Françoise GOHIN
Deux paroissiennes de Notre-Dame de Nazareth*

▲ **Extrait de l'homélie du père Emmanuel du dimanche 30 août**

« Pendant 30 années, la communauté paroissiale de Notre-Dame de Nazareth a eu le privilège de compter parmi ses membres les frères de la fraternité de Saint-Gabriel qui partent désormais de Vitry obéissant à un appel pour aller ailleurs...

Cher F. Gérald, nous vous disons merci pour tout ce que vous avez apporté à cette communauté et à travers vous, c'est tous les frères qui sont passés ici et toute la fraternité de Saint-Gabriel qui sont remerciés. A Notre-Dame de Nazareth, les frères de Saint-Gabriel ont servi et témoigné de l'amour du Christ, trente ans durant. Mais le Seigneur y pourvoira. Nous comptons toujours sur vos prières et soyez assurés que nous ferons de même. Que le Seigneur nous bénisse et marche avec nous toujours. Amen ! »



*F. Gérald Vasseur,
lors d'une retraite à Condette (62) en 2014*



▲ **Mot du F. Gérald VASSEUR à la messe d'au-revoir, dimanche 30 août**

« Je tiens à remercier chacun d'entre vous pour les intentions que vous m'avez réservées. Ma profonde reconnaissance s'adresse à vous tous, sans exception aucune pour ces témoignages de foi, l'amitié que vous m'avez portée individuellement ou en petits groupes. Des paroles réconfortantes, un sourire amical, un mot d'encouragement, une générosité signifiée, un temps offert pour le déménagement, un temps de prière partagé... Comme le Christ, je suis appelé à partir ailleurs après mes vingt-et-une années passées au milieu de vous. Que l'Esprit de Dieu continue en chacun de vous son œuvre d'amour ! »



1971-2021 50 ans au service des personnes aveugles

F. Abel RORTAIS, Frère de Saint-Gabriel
Communauté de la Maison provinciale, Nantes



A mon retour du service de coopération à Madagascar en 1971, le F. Provincial, Gabriel Foucher, m'a demandé d'aller à la Persagotière dans la section des aveugles, car là-bas il y avait le F. Mathurin Le Bot qui souhaitait entreprendre des études universitaires. Je déchargerais ce dernier de certains cours et surveillances, et je commencerais moi-même une licence de mathématiques. Je n'avais nullement envisagé un tel enseignement. Mon expérience de la classe me disait que ce n'est pas toujours simple d'enseigner à des jeunes. Ajouter à cela, le handicap de la vue nécessitant des techniques bien particulières, l'enseignement dans ces conditions me paraissait être une tâche difficile, surtout lorsque l'on doit inculquer des mathématiques, discipline austère et abstraite. Les deux premières années d'université étant assez sélectives et chargées au niveau des cours, je profitai des cinq semaines qui me restaient avant la rentrée universitaire pour apprendre les rudiments du braille. De ce fait, je n'ai jamais eu besoin d'avoir recours à une tierce personne pour lire les copies en braille de mes élèves durant mes années d'étudiant. C'est peut-être cela qui a incité Mathurin Le Bot à m'encourager à prendre un service complet auprès des aveugles lorsque ma licence fût terminée.



Les examens universitaires étant finis, j'ai commencé immédiatement à préparer le CAP pour l'enseignement des aveugles appelé CAEGA (Certificat d'Aptitude à l'Enseignement Général des Aveugles) tout en ayant pratiquement un plein temps d'enseignement.



C'est à cette époque, en 1976, qu'eût lieu le transfert de la section des aveugles de la Persagotière aux Hauts Thébaudières à Vertou. Le nouvel établissement venait d'être construit et un personnel jeune a dû être recruté. Avouons-le, tout n'a pas été simple les premières années. L'établissement n'avait pas, bien entendu, de traditions. Le service des aveugles s'est complexifié. La section des garçons aveugles de la Persagotière a fusionné à l'occasion du transfert dans ce nouvel établissement avec celle des filles aveugles de la Chartreuse d'Auray. Il a fallu se « rôder » et apprendre à travailler avec des personnes aux multiples spécialités : enseignants, éducateurs, assistante sociale, psychologue, orthoptiste, orthophoniste, infirmière, instructeur en locomotion, kiné... Les réunions, il y en avait... et même beaucoup ! En fait, ce nouvel Institut était une vitrine au niveau social pour les pouvoirs publics. C'est la raison pour laquelle deux personnalités importantes sont venues le visiter : Mme Giscard d'Estaing, femme du président en exercice et Mme Simone Veil, Ministre de la santé à ce moment. C'est à ces occasions qu'elles sont passées dans ma classe.

Mon travail a consisté à enseigner les mathématiques et les sciences naturelles au niveau du collège et les mathématiques seulement, au niveau du CAP de chaiserie et du BEP d'électromécanique dans la section technique. Dès le début on m'a demandé de suivre, en mathématiques, deux élèves aveugles intégrés en classe de seconde au lycée des Bourdonnières à Nantes. Je ne pensais pas à ce moment-là, que je commençais un service qui serait prépondérant quelques années plus tard dans l'établissement.

Par ailleurs je m'aperçus très rapidement que ce que j'avais appris au CAP n'était pas suffisant pour faire face à la tâche qui m'était confiée. J'ai dû me perfectionner au niveau du braille mathématique et de la réalisation des figures en relief. Ce travail m'est devenu par la suite très familier. Aussi j'ai vu le F. Henri Magadur venir dans ma communauté un dimanche matin, pour me demander d'assurer la formation à la transcription du braille mathématique et à l'adaptation de documents en relief, de trois personnes de l'est de la France, en vue de leur examen de transcripteur. J'ai assuré ce service pendant deux ans sous le patronage de la FISAF (Fédération nationale des Instituts de Sourds et d'Aveugles de France) en plus de mon enseignement aux Hauts Thébaudières.

Les dernières années d'enseignement, l'inspecteur pour les aveugles m'a demandé de faire partie d'une commission nationale qui avait pour but de réaliser un document officiel des symboles mathématiques, utilisables dans les examens officiels en France et cela jusqu'à l'université. Ainsi je suis allé à Paris de nombreuses fois pour réaliser ce document au sein d'une équipe restreinte.



Comme je l'ai laissé entendre, le personnel aux Hauts Thébaudières était nombreux (au moins 200 personnes) et nous étions 4 frères seulement : René Francès et Mathurin Le Bot avaient des responsabilités dans l'établissement, Henri Sauvêtre était transcripteur de braille et moi-même enseignant (Mathurin assurant aussi quelques cours). Je n'ai donc pratiquement rarement travaillé avec des frères au niveau de l'enseignement.



*Jeunes accueillis
aux Hauts Thébaudières*

A partir de l'année 2002 l'établissement des Hauts Thébaudières a intensifié l'intégration des élèves dans les écoles de l'Education Nationale pour se mettre en conformité avec la loi récente sur les handicaps. Un groupe d'une dizaine d'élèves de notre établissement a suivi les cours du collège public Aristide Briand à Nantes. Nous étions trois collègues de notre établissement dont deux à temps partiel pour accompagner ces jeunes. Très vite l'un des professeurs de mathématiques m'a demandé d'assurer les cours auprès des élèves handicapés visuels. Bien entendu je travaillais en étroite collaboration avec cet enseignant. L'équipe de professeurs de ce collège était sympathique et nous a bien accueillis, faisant tout leur possible pour aider nos jeunes.

En plus de ce travail, je transcrivais en braille des devoirs de mathématiques pour d'autres élèves intégrés dans d'autres écoles et cela de la sixième à la terminale. Je devais en plus suivre le travail d'élèves intégrés individuellement dans des écoles de La Baule, de Savenay, de Saint Nazaire, de Montaigu, de Gorges... La dernière année j'ai calculé que j'avais fait environ 8000 km en voiture pour aller voir ces élèves. Je pense que d'autres collègues en ont fait davantage encore !

Actuellement lorsqu'un jeune enseignant prépare son CAP pour l'enseignement des aveugles, il doit être aidé par un enseignant ayant de l'expérience. C'est ainsi que j'ai accompagné une jeune enseignante les deux dernières années de mon service aux Hauts Thébaudières. La formation de ce CAP est assurée par l'université de Chambéry.

J'ai donc passé 35 ans dans l'enseignement des aveugles et malvoyants. Que puis-je en dire ? Le monde des aveugles n'est pas un monde triste bien au contraire. L'humour n'est pas absent et c'est

heureux ! J'ai apprécié la gentillesse des élèves. Au niveau du travail on leur demandait beaucoup car la vie ne leur ferait pas de cadeau et on les préparait à l'affronter.

Travailler en braille demande beaucoup plus d'efforts que de travailler avec l'écriture ordinaire pour un même sujet. En règle générale j'ai apprécié leur bonne volonté. Aimant beaucoup la musique j'ai parfois été en admiration devant les réalisations musicales de certains d'entre eux.



Le matin en arrivant dans l'établissement j'entendais des élèves qui faisaient leurs gammes au piano. Ensuite ils passaient à Beethoven, Chopin, Liszt... La virtuosité de certains m'impressionnait beaucoup. C'était magique !

En 2006 est venu le temps de la retraite. Je souhaitais faire autre chose que du soutien scolaire. J'ai fait cependant deux exceptions. Pendant un an et demi, j'ai aidé deux jeunes en mathématiques : l'un d'eux (je l'avais suivi jusqu'en première) pour préparer son baccalauréat S et l'autre, un jeune détenu devenu aveugle en prison et qui

était en liberté conditionnelle, pour préparer le DAEU, un diplôme pouvant remplacer le baccalauréat. J'ai aidé ce dernier, car depuis peu j'étais entré dans une association qui accueillait des familles de détenus et des détenus en permission.

Est-ce possible de quitter ce monde des aveugles après l'avoir fréquenté aussi longtemps ? J'ai résolu le problème en étant bénévole à l'association Valentin Haüy de Nantes. (L'humaniste Valentin Haüy a été le premier instituteur des aveugles au XVIII^{ème} siècle.) Je pensais rester un bénévole de base, mais Mathurin Le Bot (encore lui) qui était le trésorier de l'association a demandé à ce que je lui succède. Je suis donc resté six ans dans l'association comme trésorier. Est-ce à dire que je ne faisais que de la comptabilité ? Non bien sûr ! Les activités pouvaient être variées comme par exemple, lire un texte pour le journal sonore créé par l'association, représenter l'association dans diverses manifestations officielles, sensibiliser des enfants non handicapés à l'écriture braille et aux problèmes des aveugles. J'ai aussi apprécié les séances d'origami organisées et dirigées par Michel Lucas, président de l'association et ancien universitaire en informatique. L'origami c'est l'art du pliage du papier sans collage. C'est un art japonais qui a rencontré du succès parmi certains aveugles de la région nantaise. On peut réaliser avec du papier, des fleurs, des animaux, des corbeilles, des étoiles... Cet art requiert adresse et mémoire. En classe je l'avais utilisé un peu comme support en géométrie, quelques années plus tôt. Nous étions deux personnes non aveugles dans le groupe : le président et moi. On s'aidait les uns les autres. La gaieté était au rendez-vous.



F. Abel avec les enfants lors de cours d'origami

A la même époque je suis entré dans l'association ASPSA (Association de Soutien pour les Personnes Sourdes ou Aveugles). Le but de l'association est de soutenir financièrement des actions éducatives pour les sourds de la Persagotière et les aveugles des Hauts Thébaudières. Avec le président Daniel Renaud ces actions se sont étendues à l'établissement de sourds de Butare au Rwanda. Cela me permet de garder un contact avec ces établissements. Je suis secrétaire de cette association depuis 6 ans.



Mes actions auprès des handicapés visuels auraient pu s'arrêter là. C'était sans compter avec un ancien collègue aveugle qui m'a proposé de servir de guide dans un groupe de marcheurs aveugles.

Aimant la marche, j'ai immédiatement accepté. Ainsi depuis sept ans, tous les lundis matins, j'amène ce collègue et sa femme, tous les deux aveugles, à un point de ralliement à Nantes ou sa banlieue, pour rejoindre le groupe de marcheurs. Nous sommes une bonne vingtaine de volontaires. Cela se fait dans la bonne humeur. On marche par deux, la personne qui voit avertit son coéquipier ou coéquipière des dangers du chemin et décrit parfois ce qu'elle voit.

Tous les trois mois, le groupe se retrouve pour fêter les anniversaires. Ce jour-là, la marche dure une heure au lieu de deux habituellement. A cette occasion les marcheurs sont un peu plus nombreux...

Depuis le mois de mars 2020 ce groupe n'a pu fonctionner que très rarement. Cela m'a amené à faire deux marches de deux heures dans la semaine lorsque cela a été possible : l'une avec une aveugle et l'autre avec le couple d'aveugles signalé précédemment. Si le confinement est une période difficile pour tout un chacun, il l'est encore plus pour un handicapé visuel.

Voilà 50 ans que je travaille ou côtoie ce monde des aveugles. Je redoutais ce monde et ses problèmes. Il est vrai que les soucis liés à ce travail ont fait que je n'ai pas toujours dormi d'un sommeil profond... habitude que j'ai conservée jusqu'à ce jour.



Je remercie les FF. Francès et Le Bot de m'avoir embauché et de m'avoir fait confiance. J'ai été et suis toujours heureux près des personnes aveugles. Si le temps passé auprès des aveugles et malvoyants n'est pas le tout de ma vie religieuse, il en est du moins un temps très important. Tout compte fait, c'est bien grâce au Père Gabriel Deshayes, dans la lignée du Père de Montfort, que les Frères de Saint Gabriel ont pu s'investir dans ce milieu.



F. Abel et son groupe de marcheurs



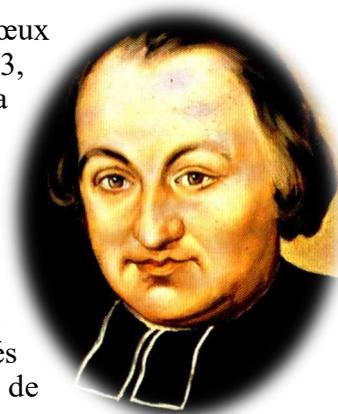
1821-2021 les 200 ans de l'arrivée de Gabriel Deshayes à Saint-Laurent

De curé à Supérieur général, en un mois seulement !

C'est ce qui s'est produit pour Gabriel Deshayes : le 17 décembre 1820 au matin, curé d'Auray, il n'était pas membre de la famille montfortaine et un mois plus tard, le 17 janvier 1821, il en devenait, par élection, le Supérieur général ! Etudions de plus près ce qui s'est passé au cours de ce mois capital pour notre histoire.

🌀 Le curé d'Auray devient Supérieur général. Comment est-ce possible ?

- Gabriel Deshayes n'a pas eu à faire de noviciat, ni à émettre de vœux pour faire partie des Missionnaires montfortains. En effet, en 1773, les vœux avaient été supprimés. C'était la condition pour avoir la reconnaissance de l'institut par Lettres Patentes. La Compagnie de Marie n'était donc plus, à proprement parler, une congrégation religieuse mais une association de missionnaires.
- De plus Gabriel Deshayes connaissait la famille montfortaine :
 - Il avait fait connaissance avec le père Duchesne, Supérieur général. Depuis 1810, celui-ci visitait les communautés de la Sagesse en France. Dans le Morbihan, il y en avait treize en 1820. Les deux s'étaient liés d'amitié et le père Deshayes aurait exprimé, au père Duchesne, son désir de se joindre aux montfortains, et cela avant 1817.
- Le 30 avril 1812, Gabriel Deshayes avait signé, à Saint-Laurent, une convention avec les Filles de la Sagesse pour leur confier la direction de l'établissement des jeunes sourdes de la Chartreuse, fondée en 1810.



🌀 Quelle a été la succession des faits au cours de ce mois historique ?

- En 1818, le père Duchesne avait succédé au père Supiot comme Supérieur général de la famille montfortaine. De fait, depuis 1810, le père Supiot avait été déchargé de l'administration des deux congrégations qui fut alors confiée à son assistant, le père Duchesne. La démission que le père Supiot présenta en 1806 avait été refusée. Il conservera le titre de Supérieur général jusqu'à sa mort, en 1818, en reconnaissance du rôle qu'il avait joué au cours de la révolution française.
- En 1820, le père Duchesne a 59 ans. Il est encore jeune, mais il souffre d'une maladie de cœur qui peut l'emporter d'un moment à l'autre. Il pense à Gabriel Deshayes pour sa succession, au vu de ses très maigres effectifs.
- Début décembre 1820, le père Duchesne lui écrit pour lui demander de venir à Saint-Laurent.
- Aussitôt Deshayes avise Mgr Henri-Marie de Bruc-Montplaisir, évêque de Vannes depuis 1817 et dont il est le Vicaire général. L'Évêque lui donne son consentement et Deshayes part pour Saint-Laurent.
- Le 17 décembre, le père Duchesne convoque les pères présents et, en assemblée, il décide d'intégrer Gabriel Deshayes dans la Compagnie de Marie et aussitôt de le nommer au poste d'assistant. Le père Deshayes demande à ses confrères d'attendre cependant la décision de Mgr de Bruc, son évêque, pour la validité de cette élection.

- Mgr de Bruc, évêque de Vannes, reçoit son vicaire général qui lui fait part du vote des missionnaires. L'évêque a alors cette magnifique réponse : « *Si je considère les intérêts de mon diocèse, je dois vous dire : restez ; mais si j'envisage le bien général de la religion, je dois vous dire : partez !* ». Ce n'est pas rien, cette parole ! Depuis 1815, Gabriel Deshayes n'est-il pas le vicaire général du diocèse de Vannes ? Après l'acquiescement de son évêque, Gabriel Deshayes se sent alors pleinement libre de gagner Saint-Laurent.
- Le 21 décembre 1820, le père Duchesne demande à son assistant de visiter, en son nom, les maisons de la Sagesse en Bretagne.
- Le 22 décembre, le père Duchesne meurt subitement. Le 30 décembre, les pères montfortains Duguet, curé de la paroisse, Ricard, Payen et Mainguet signent une lettre : « *Mr le curé et tous nos Messieurs jugeant que nous pouvons avoir le double avantage de vous posséder pour gouverner la congrégation (...) Venez donc promptement. Les deux congrégations vous attendent avec la plus vive impatience.* »
- Le samedi 13 janvier 1821, le père Deshayes vient s'installer à Saint-Laurent. Il fait une retraite de 3 jours avec ses confrères.
- Le 17 janvier 1821, il est élu Supérieur général des Missionnaires de la Compagnie de Marie et des Filles de la Sagesse. Il a 54 ans. Il devient le septième successeur de Louis-Marie Grignon de Montfort, le Fondateur.

C'est un événement qui aura d'importantes répercussions dans notre histoire ! A son arrivée à Saint-Laurent, en 1821 il n'a trouvé que quatre frères, dont un seul enseignant : Élie. À sa mort, en 1841, ils seront 141, dont 99 rattachés à la branche enseignante, fixée depuis six ans à la Maison Supiot. Mais, ce qui va surtout changer le cours de notre histoire, c'est qu'en 1838 le père Gabriel Deshayes a fait approuver, par l'évêque de Luçon, les statuts des frères enseignants, dans lesquels il était stipulé que ceux-ci, après sa mort, choisiraient parmi eux leur propre supérieur général. Il faut savoir que les statuts précédents, de 1830, précisait que : *le Supérieur des Missionnaires du Saint-Esprit serait toujours supérieur des Frères*. C'était là un changement fondamental. C'est ainsi qu'en 1842, nous devenons un institut autonome dans la famille montfortaine. ***Que serions-nous, aujourd'hui, sans cette arrivée providentielle de Gabriel Deshayes à la tête de la famille montfortaine, il y a 200 ans ?***

*F. Jean FRIANT,
Frère de Saint-Gabriel, Calvaire de Pontchâteau*



*Église Saint-Gildas à Auray
où le père Deshayes fut curé de 1805 à 1820*



*Vue de la maison Supiot et de sa chapelle
à Saint-Laurent-sur-Sèvre*

◆ Pour lutter contre les idées noires apportées par cette pandémie, les enfants de l'école Sainte Marie ont redoublé d'efforts dans la préparation du temps de l'Avent et ont marché sur les pas de nos fondateurs.

De très jolis textes ont été écrits en l'honneur de nos soignants afin de les remercier. Certains ont même été mis en scène et offerts aux familles sous la forme d'une petite vidéo.

Mais nos élèves n'ont pas oublié non plus nos chers aînés en confectionnant des cartes de Voeux qui ont été envoyées dans les EHPAD.

Ils ont aussi pensé aux plus démunis en préparant une collecte pour les restos du cœur. Les denrées alimentaires amassées ont permis de préparer de bons petits déjeuners.

Dans le contexte actuel, nos célébrations ont eu lieu en extérieur, par petits groupes et le père Benoît s'est adapté avec plaisir. Nous avons malgré ces conditions, partagé de beaux moments de joie et de paix. La crèche avait été spécialement décorée de sapins fabriqués avec des matériaux recyclés.

Toute l'Espérance que nous avons dans notre avenir et dans notre Seigneur a pu ainsi briller de mille feux.



♦ **La fête de Noël au lycée Saint Luc** : La dernière semaine de cours de 2020 a été riche en moments festifs et parmi ceux-ci nous avons laissé différentes sections réaliser par elles-mêmes la décoration des sapins pour préparer Noël. M. LEMORT avaient en effet mis à disposition des arbres dans la cour, afin qu'élèves et professeurs s'approprient les lieux. S'ensuivait une distribution de brioches et un concert très privé du « BRASS COUSS BAND », venu distribuer de la joie dans nos couloirs !



♦ **Quand l'histoire s'invite en classe d'allemand :**

La période actuelle ne permet pas aux lycéens du lycée Saint-Luc de se déplacer Outre-Rhin, mais les visioconférences nous ouvrent bien d'autres perspectives de communication. Le vendredi 11 décembre et le mardi 15 décembre 2020, les classes de terminales de Mme Czarnecki ont accueilli **Elke Schlegel**, auteure d'un ouvrage, « 5 Monate und 24 Tage », qui se traduit par : « Cinq mois et 24 jours », aux éditions Fölbach.

Elle y témoigne de son expérience en tant que prisonnière politique de la RDA et explique avec beaucoup d'émotion les interrogatoires, les brigades, les cellules, l'enfermement, ses peurs Elle a récemment reçu la croix du mérite allemande pour son engagement auprès des jeunes générations qu'elle rencontre dans les écoles allemandes (et de Cambrai aussi !) pour ne pas oublier. (Mme Czarnecki, professeure d'allemand)





Ces quelques photos se veulent représentatives de toutes les actions menées à Oudinot lors du mois de décembre dernier. Il s'agit de photos de décorations de notre établissement. Nos élèves sont intervenus dans les EHPAD du département en chantant quelques chansons pour les personnes âgées. Nous avons également organisé une collecte pour les restos du cœur. Un concours de décoration des portes des salles de classes a également été organisé. Bref, nous avons essayé de sortir de la grisaille et de la morosité ambiante par toutes les actions possibles.

Mr Jean-Philippe WALTER (Directeur)



UN TEMPS FORT, UNE EXPÉRIENCE, UN PROJET, *Au sein de notre établissement !*

Durant l'année scolaire 2019-2020, nos professeurs et nos élèves ont fait éclore un projet rassemblant : la création d'un verger sur nos sites de Pont l'Abbé et du Guilvinec !

C'était un souhait depuis plusieurs mois quand les premiers coups de pelle ont creusé le sol de nos collèges du Guilvinec et de Pont L'Abbé. Et le moment est enfin arrivé : la plantation.

Depuis plusieurs semaines en amont, encadrés de leurs professeurs, nos élèves ont attendu le moment de planter, arroser, observer, travailler, vivre au rythme primaire et essentiel de la nature.

Le verger constitue pour chacun une occasion de se rassembler : ici, un cours de SVT, là, un cours d'Arts Plastiques.

Dans quelques mois viendra le temps de la récolte. Nous savons déjà qu'elle sera riche d'apprentissages et de plaisirs partagés.

Essences plantées :

Deux figuiers - Deux cerisiers - Deux pommiers - Deux poiriers - Deux pruniers.



Les trois journées du père de Montfort à Rouen, en Normandie mi-septembre 1714

Notes : « Montfort et les Bénédictines du Saint-Sacrement »

Nous présentons ce déroulement à partir de l'*Abrégé de la Vie de Louis-Marie Grignon de Montfort* par l'abbé Blain, et des *Notes personnelles* de l'Abbé Blain, relevées par Mgr de la Villerabel, archevêque de Rouen, dans sa Lettre pastorales du Carême 1934 : « *Le Bienheureux Grignon de Montfort et ses rapports avec Rouen* ». L'archevêque avait pu consulter ces archives conservées par les Sœurs d'Ernemont. Ces documents ont été malheureusement brûlés pendant la guerre en juin 1940, lors des bombardements sur Rouen et sa région : les sœurs avaient transféré leurs archives dans le château d'Orival qui a été incendié.

1^{ère} journée :

- + arrivée à Rouen à midi après avoir marché plus de 6 lieues (24 km), en compagnie du frère Jacques Boucard.
- + accueil chez l'Abbé Jean-Baptiste Blain... repas
- + long entretien avec M. Blain durant l'après-midi. Une grande franchise règne entre les deux amis. Montfort répond calmement et clairement aux préjugés ou objections que Blain avait accumulés ...
- + nuit chez M. Blain

2^{ème} journée :

- + **Matin** - M. Blain l'emmène célébrer la messe à la cathédrale N.D. de Rouen, dans la chapelle des Vœux.
- + **matinée** - Visite chez les Bénédictines du Saint-Sacrement. Louis-Marie « *alla ensuite voir une religieuse du Saint-Sacrement, de sa connaissance qui le pria de faire une conférence à la communauté...* » (Blain, p. 341, manuscrit). Cette moniale est la Mère Marie-Bénédicte du Saint-Sacrement, ancienne prieure du monastère de la Rue Cassette à Paris, de 1699 à 1705. En juillet 1702, elle a accueilli Montfort et sa jeune sœur, Louise-Guyonne. Elle a ensuite envoyé Louise au noviciat de Rambervillers (Vosges)... Montfort donne volontiers une conférence à la communauté, avec l'accord bienveillant de la vénérable Mère Françoise de Sainte-Thérèse, prieure (Françoise de Ruellan), sur *l'esprit de sacrifice*.
- + **midi** – repas chez l'Abbé Blain avec la « *part des pauvres* » envoyée par les Bénédictines du Saint-Sacrement
- + **après-midi** - M. Blain l'emmène dans le Couvent d'Ernemont (Rue du Regard-Faubourg Cauchoise), dont il est le supérieur ecclésiastique depuis 1711. M. Blain lui demande de **donner une récollection avec plusieurs causeries aux Sœurs des Écoles chrétiennes gratuites, et à leurs novices, sur le thème de la « Virginité »**.
- + **le soir**, il leur parle du Rosaire, et à la demande des Sœurs, il récite le chapelet « à sa manière ». Très touchées, les Sœurs lui donneront le nom de « *Père au grand chapelet* ».
- + **nuit** chez l'abbé Blain

3^{ème} journée :

- + **Matin** - M. Blain demande à Montfort de célébrer la messe, Rue du Renard, dans la chapelle des Sœurs d'Ernemont.
- + **Matinée** – entretien avec Blain au sujet de la congrégation des Sœurs d'Ernemont, et des projets que le Père de Montfort a en tête. « *Après la messe, je lui parlai de l'importance des Sœurs des écoles chrétiennes, puis de l'importance d'enseigner et de savoir la doctrine chrétienne...* ». Les deux amis abordent le sujet des vœux perpétuels que Montfort n'envisageait pas pour des Sœurs non cloîtrées.
- + **Matinée** – entretien de Montfort et Blain avec les « *principales Sœurs* » d'Ernemont, dont Marie Véron (Mère Marie de Jésus), supérieure de l'école et du petit hôpital d'Ernemont-sur-Buchy (76), l'une des premières Sœurs de la Congrégation, et future Supérieure générale. Elles abordent la question des vœux perpétuels. Montfort s'enquiert de ce que l'Abbé Blain et les Sœurs ont réalisé : « *Il conféra avec nous sur tout ce que nous avons réglé pour faire un corps de communauté. Il prit notre avis sur l'habit, les règles, les constitutions, et surtout ce que nous avons fait pour établir en toutes choses une uniformité* »

parfaite et convenable à la vocation des soeurs des écoles chrétiennes ; il nous dit que, l'expérience étant la grande maîtresse du bon gouvernement, il se servirait du corps de nos règles. Après qu'il eut été initié à tout, il partit admirant la ferveur qui régnait dans la maison...

+ après le repas de midi, Montfort fait ses adieux aux soeurs d'Ernemont. Accompagnés de M. Blain, Montfort et le frère Jacques vont à la Bouille prendre le bateau (bac) ce qui leur permettra de traverser la Seine et de poursuivre leur voyage vers Nantes, via Angers.

PLAN DE ROUEN (76) – FIN 18^{ème}

Cathédrale Notre-Dame

Rue de Malpalu où a habité le chanoine Blain de 1721 à 1751

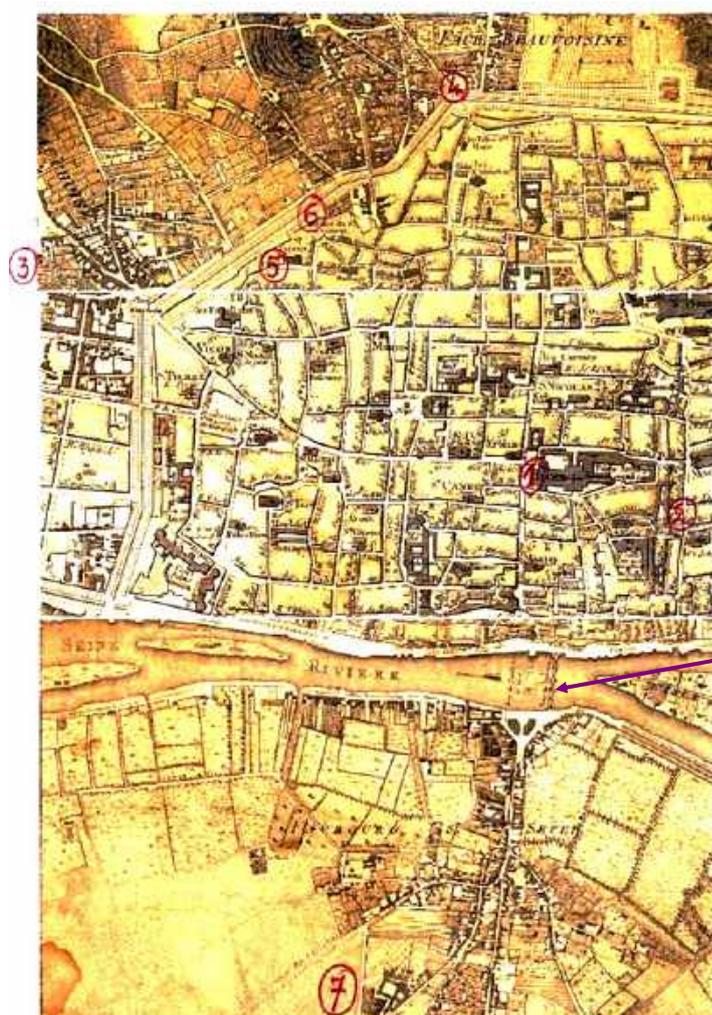
1^{er} couvent des sœurs d'Ernemont – Rue du Renard – Faubourg Cauchoise, de 1711 à 1727. M. Blain sera leur supérieur ecclésiastique de 1711 à 1735

2^{ème} couvent des Sœurs d'Ernemont – Rue d'Ernemont – Faubourg Beauvoisine, de 1727 à nos jours.

Église Saint-Patrice où le chanoine Blain sera curé de décembre 1714 au 29 juillet 1716.

Couvent des Bénédictines Adoratrices du Saint-Sacrement, près des remparts.

Saint-Yon, dans le faubourg de Saint-Sever : y résident depuis 1705 les Frères des Écoles chrétiennes (Maison-mère, Conseil de la congrégation, noviciat, pensionnat...). M. Blain est leur supérieur ecclésiastique de 1712 à 1725. St Jean-Baptiste de la Salle y réside de 1705 à 1709 et de 1715 à sa mort, en 1719. Il y installe le noviciat en 1705 jusqu'en 1709. En raison de la « Grande Disette » de 1709, le noviciat est transféré de nouveau à Paris, jusqu'en octobre 1715, date où il retourne à Rouen. M. de la Salle revient de Paris à Rouen en décembre 1715.



4 2^{ème} couvent d'Ernemont

6 Monastère des Bénédictines du Saint-Sacrement

5 église Saint-Patrice

3 1^{er} Couvent d'Ernemont

1 Cathédrale Notre-Dame

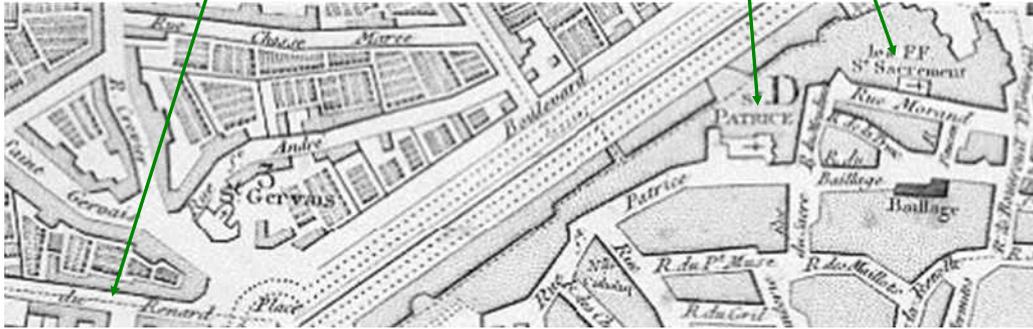
2 Rue de Malpalu

Le fleuve « Seine » et ses îles

7 Saint-Yon – Frères des Écoles Chrétiennes / Le Manoir de Saint-Yon est à 4 km du Couvent d'Ernemont (Rue du Renard)

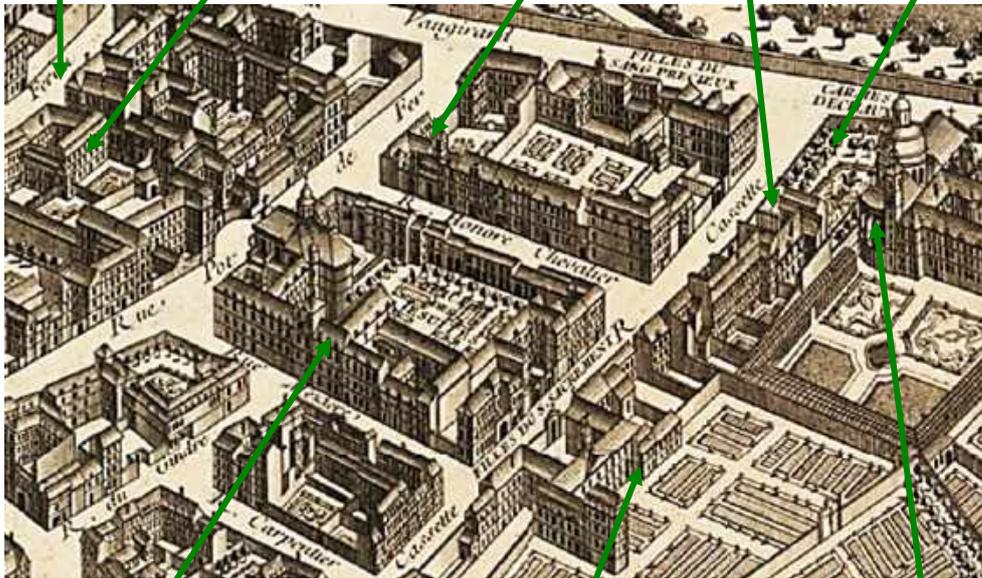
ROUEN 18ème siècle faubourg Cauchoise—Rue du Renard
où habitaient **les sœurs d'Ernemont avant 1724**

Bénédictines du Saint-Sacrement Rue Morand
église Saint Patrice



PARIS Plan de Bretez - 1739

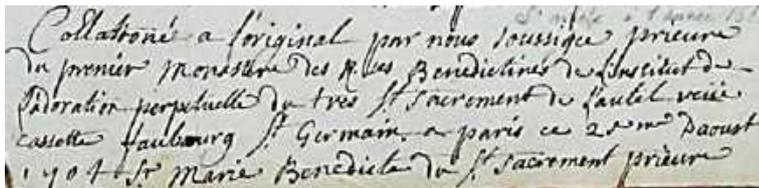
Rue Férou Séminaires Saint-Sulpice rue du Pot de Fer Rue Cassette Rue de Vaugirard



Noviciat des Jésuites

Bénédictines du Saint-Sacrement

Carmes Déchaux



Monastère des Bénédictines du saint-sacrement de la Rue Cassette - 25 août 1704 - Signature de Mère-Marie-Bénédicte du Saint-Sacrement, prieure (document gracieusement envoyé par sr Marie-Hélène Rozec, archiviste O.S.B. ad. Perp.)

Le père de Montfort est allé plusieurs fois chez les Bénédictines du Saint-Sacrement de la Rue Cassette : 1/ en juillet 1702, il a rencontré la Mère Marie Bénédicte du Saint-Sacrement de Béon (1661- après 1728), prieure qui a aidé sa sœur Louise à devenir religieuse, et qui a accepté la proposition de Montfort d'être Associé à la Confrérie de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement et de pouvoir y engager des laïcs. Il y a rencontré également Élisabeth-Catherine Gauthier de Vienville (1660-1746), née à Saint-Dié (Vosges), petite nièce et filleule de la Mère Mechtilde. Cette dame était « pensionnaire » du monastère et vivait comme une moniale : c'était une grande mystique. Montfort a souvent parlé et correspondu avec elle. « Elle avait un talent particulier pour engager et

pour soutenir une conversation spirituelle, et parlait de Dieu comme un ange. » (P. Besnard, man. pp. 125-127). Montfort lui a écrit plusieurs lettres (cf. Grandet, 1724, pp. 334-335). Montfort a célébré plusieurs fois l'Eucharistie dans ce couvent. 2/ en **août 1713**, il rencontre la **Mère Monique des Anges de Beauvais 1653-1723** prieure de 1713 à 1723, qui l'a accueilli. Il retrouve également *Madame de Vienville avec qui il correspondait. La Mère Monique des Anges lui a dit que Mère Bénédicte vivait dans le monastère des Bénédictines de Rouen depuis 1707.*

Saint Louis-Marie de MONTFORT et les Bénédictines du Saint-Sacrement de Paris et de Rouen 1702—1714

En **1714**, le Couvent des Bénédictines du Saint-Sacrement de Rouen est situé « **Rue Morand** ». La fondation a eu lieu en 1677, dans une autre partie de la ville. La fondatrice de l'Ordre, **Sr Mechtilde du Saint-Sacrement** (Catherine de Bar, 1614-1698) a procédé elle-même à la fondation. **Mère Françoise de Sainte-Thérèse** (Françoise de Ruellan, du Tiercent, 1647-1716), qui l'accompagne, devient maîtresse des novices de 1677 à 1681, puis **prieure du monastère de 1681 à 1716, pendant 35 ans**, vénérée par les Sœurs et les novices. Elle est décédée à Rouen le **10 janvier 1716**, à 69 ans, la même année que le Père de Montfort. **C'est donc elle qui a accueilli le Père de Montfort lors de sa visite à Rouen en septembre 1714, après la messe matinale dans la cathédrale de Rouen.** Mère Françoise est Bretonne ; elle est née à Bazouge-la-Pérouse (35), à 40 km au nord de Montfort-sur-Meu.

Mais dans ce couvent de Rouen, il y a **une autre religieuse** que Montfort connaît très bien. **C'est elle qui, en juillet 1702**, dans le couvent de la Rue Casette à Paris, près de Saint-Sulpice, **l'a accueilli ainsi que sa jeune sœur, Louise-Guyonne (1680-1750)** pour laquelle il a fait beaucoup de démarches afin de lui assurer un avenir stable : **il lui a fait connaître les Bénédictines du Saint-Sacrement, de la Rue Casette.** À cette époque, la prieure n'était plus Mère Mechtilde du Saint-Sacrement, décédée en 1698, mais **Mère Marie-Bénédicte du Saint-Sacrement**, prieure du monastère de Paris **de 1699 à 1705**. Cette religieuse est née à Paris en **1661**, dans une famille de militaires originaire du Béarn qui habitait Paris. **Marie de Béon de Lamezan** est la fille unique **d'Aimery-François Béon de Lamezan**, valeureux militaire, et de **Marie Lybault**, mariés le 21 septembre 1659, dans l'église Saint-Nicolas du Chardonnet de Paris. **Son père a été tué en mai 1667**, lors du siège de Tournai, alors que Marie a 5 ans. **Sa mère décède le 29 septembre 1675 : Marie a 14 ans...** Devenue Bénédictine du Saint-Sacrement en **1683**, elle sera la fidèle secrétaire de **Mère Mechtilde, jusqu'en 1698**, et plus tard, elle sera sa **biographe** (manuscrit de 545 pages). En **octobre 1702**, grâce à Mère Marie-Bénédicte, **Louise-Guyonne et deux compagnes rejoignent le monastère de Rambervillers dans les Vosges.** Louise y deviendra **une excellente moniale.** Elle prendra le nom de **sœur Catherine**



Louis-Marie et Louise-Guyonne, enfants (dessin de Maniam Selvan, artiste indien de Chennai)



Paris - Juillet 1702 - le père de Montfort remercie mère Bénédicte et la bienfaitrice qui ont permis à Louise-Guyonne de devenir bénédictine. (Robert Rigot - Ed. Fleurus - 1996)



Bénédictine du Saint-sacrement, avec un ostensor brodé sur le scapulaire (gravure du 18^{ème} s. 1719)

de Saint-Bernard et mourra à Rambervillers « en odeur de sainteté », en février 1750, à 71 ans.

Mère Marie-Bénédicte a fini son second triennat, en juillet 1705. Durant le nouveau chapitre d'élection, une grave crise secoue le monastère de la Rue Cassette. Dom Arnoul de Loo, abbé de Saint-Germain, qui représente l'Archevêque au niveau du monastère, donne un ordre verbal venant soi-disant de l'Archevêque « portant qu'après une supériorité de 6 ans, on laisserait un intervalle, et que la même religieuse ne pourrait être Supérieure plus de six années de suite. » Cette règle est valable pour les Bénédictines du « Petit-Montmartre » qui dépendent de l'Archevêque de Paris. Cet ordre de Dom Loo est contraire à la règle de Mère Mechtilde approuvée par Clément XI. Mère Mechtilde dans les Constitutions avait pressenti les dangers de la zizanie : « *De l'élection de la Mère Prieure* - Nos sœurs tiendront pour grâce particulière la liberté qu'elles ont de pouvoir élire une prieure de leur monastère. C'est l'unique moyen de maintenir notre Institut en sa vigueur, n'étant point exposées à des conduites étrangères qui ruinent assez souvent l'observance, par les continuels changements ... Nous déclarons que la mère prieure peut être élue autant de triennaux que la communauté le jugera expédient, pour l'avantage et le bon gouvernement du monastère; pourvu toutefois qu'après deux triennaux elle ait les deux tiers des voix ». Les Bénédictines du Saint-Sacrement relèvent directement du Saint-Siège depuis 1677.

L'attitude de Dom Loo qui veut favoriser la Mère Gallois va consterner la majorité des moniales (24 Sœurs sur 31) qui vénéraient la Mère Bénédicte : « une fille de grande vertu de la Maison de Béon, qui avait sacrifié une fortune de six cent mille livres pour se donner à Dieu, et comme la Communauté était fort contente de son gouvernement qui n'avait duré que six ans, il y avait apparence qu'à la nouvelle élection, qui était imminente, elle serait continuée... » (cf. Bibliothèque Mazarine - 2° 3318 E-51 bis - 1706 Factum pour la communauté des religieuses du Saint-Sacrement du faubourg Saint-Germain, appelantes comme d'abus, contre sœur Jacqueline Galoys, religieuse de la même communauté, intimidée, et monsieur le cardinal de Noailles, intervenant. »... Des « fraudes » de plusieurs scrutins sont manigancées par un « petit parti » favorable à la Mère Jacqueline Gallois, afin de les annuler. Alors le Cardinal de Noailles, archevêque, de sa propre autorité, impose comme prieure la Mère Gallois. Toutes les charges sont ensuite attribuées aux 6 Sœurs qui soutenaient cette religieuse. « On a vu paraître deux "Lettres de Cachet" du 27 en vertu desquelles l'ancienne Supérieure et la Sous-prieure ont été arrachées d'entre les bras de leurs Sœurs pour être confinées dans le Monastère de Bayeux où elles sont encore... » (op.cit). Voici ci-dessous ces ordres du Roi Louis XIV du 27 septembre 1705 qui entraînent l'exil de Mère Bénédicte et de Mère de l'Incarnation au monastère des Bénédictines de Bayeux, à 250 km de Paris. « SAINT-SACREMENT (couvent des religieuses du), rue Cassette à Paris : Ordre de



Rambervillers (Vosges)
Vitrail du Saint-Sacrement



Détail du vitrail

Ce vitrail a été réalisé après vers la fin du 19^{ème} s. en hommage aux Bénédictines du Saint-Sacrement de Rambervillers (Vosges), et après la béatification de Louis-Marie Grignon de Montfort (1888), grand ami et admirateur des religieuses. En 1888, l'abbé Charles Chapelier a fait paraître un article de 7 pages sur Jeanne-Guyonne Grignon dans la semaine religieuse du Diocèse de Saint-Dié.

conduire la sœur Benedicte et la sœur de l'Incarnation ci-devant sous-prieure, au couvent du même ordre, rue St-Louis au Marais, pour y rester 3 jours, et les envoyer ensuite au couvent de leur ordre à Bayeux. Ordre à la supérieure de Bayeux de les recevoir » (Archives Nationales - Maison du Roi - O/1/1-O/1/128 - O/1/49-O/1/49). **Ces religieuses sont traitées comme des prisonnières d'État.** Les pensions des Sœurs exilées sont payées par le monastère de Paris. En 1707, autre « *lettre de cachet* » : **Mère Bénédicte doit rejoindre le monastère de Rouen. En 1714, elle y est présente. Elle a alors 53 ans... La Mère Françoise de Sainte-Thérèse (Françoise de Ruellan) prieure de Rouen, avec ses grandes qualités, a réconforté Mère Marie-Bénédicte durant toute cette période très éprouvante.** Il faut se rappeler que Mère Marie-Bénédicte est la fille unique d'un militaire qui a donné sa vie pour Louis XIV, en **1667** !

Le monastère de la Rue Cassette de 1705 à 1713 a ressenti les effets de la crise et des ingérences externes jusqu'en 1713, date de l'élection de **Mère Monique des Anges (Monique de Beauvais, 1653-1723)**, l'une des fondatrices du monastère de Rouen. **Prieure de 1713 à 1723**, donc pendant 4 mandats, elle ramène la paix et la cohésion. **C'est elle qui, en août 1713, a dit au Père de Montfort que Mère Marie-Bénédicte vivait dans le monastère des Bénédictines de Rouen depuis 1707.**

En septembre 1714, pour le Père de Montfort, la visite chez les Bénédictines du Saint-Sacrement de Rouen s'impose par amitié, reconnaissance et action de grâces envers **Mère Marie-Bénédicte, Mère Françoise de Sainte-Thérèse, et toutes les moniales.** C'est pour cela qu'il a accepté volontiers de leur donner une conférence... Nous pouvons nous rappeler, que, le **15 août 1713**, Louis-Marie avait écrit de Paris à Louise-Guyonne, une lettre remplie de foi et d'esprit apostolique. Il répondait à sa sœur Louise-Guyonne qui lui avait écrit en exprimant le souhait qu'il vienne lui rendre visite au monastère de Rambervilliers (lettre 26), à 360 km de Paris. **Ce n'était pas alors envisageable.**

La **Sœur Marie-Hélène Rozec**, moniale du monastère des Bénédictines du Saint-Sacrement de Craon (Mayenne) est l'archiviste de l'**Institut des Bénédictines de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement** réparti en Europe, au Mexique, en Ouganda, dans une quarantaine de monastères eux-mêmes regroupés en six Fédérations... Les registres et documents du monastère de la Rue Cassette à Paris ont disparu pendant la Révolution. Le double des registres de sépultures qui se trouvait dans l'Hôtel de Ville de Paris a disparu lors de l'incendie la révolte des « *Communards* » de **1871**.... **Sœur Marie-Hélène** a retrouvé dans des documents notariés des Archives Nationales de Paris un acte du **18 décembre 1726**, où les religieuses reprennent la maison de la rue Cassette attenante au monastère, qu'elles avaient cédée à vie, à François Humbert, maître-d'hôtel de Mr. D'Esgrigny (Archives Nationales - AN S 4755).

Sr Catherine Mère Benoîte
Mère Mechtilde

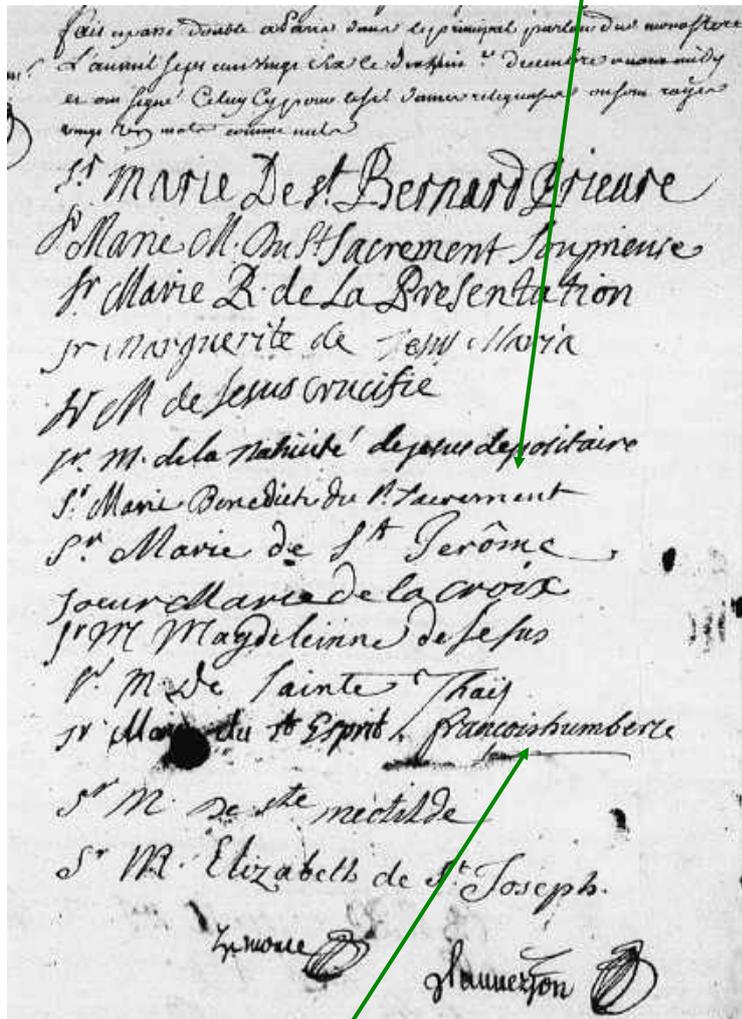


Vitrail de l'église de Rambervilliers (Vosges) où l'on voit, en adoration: Mère Mechtilde du Saint-Sacrement, Mère Benoîte de la Passion, prieure de Rambervilliers, et sœur Catherine de Saint-Bernard (Louise Grignon 1680-1750) qui fut moniale pendant 47 ans, dans le monastère de Rambervilliers.



Mère Mechtilde du Saint-Sacrement (Catherine de Bar, 1614-1698)

Nous sommes heureux d'y voir la signature de « **Mère Marie-Bénédicte du Saint-Sacrement** » dans le monastère de la Rue Cassette, en 1726.



Signature de François Humbert, maître d'hôtel de M. D'Esgrigny



Vitrail de 1920 Monastère de Rouen rappelant l'amende honorable de la reine Anne d'Autriche en 1654, en présence de Mère Mechtilde et de ses sœurs moniales.

La Vierge Marie est l'abbesse perpétuelle des monastères des Bénédictines du Saint-sacrement (selon la règle de Mère Mechtilde). Les Supérieures portent le titre de « prieure ».



Monastère de Craon, Mayenne

En cette année 1726, Mère Marie-Bénédicte du Saint-Sacrement est donc bien moniale dans le monastère de la Rue Cassette à Paris. Elle a alors 63 ans. Après la mort du roi Louis XIV en 1715, elle a pu quitter le monastère de Rouen et rejoindre son monastère de Paris, rue Cassette. Son exil a duré au moins 10 ans, et c'est bien elle que le Père de Montfort a tenu à voir lors de son séjour à Rouen en septembre 1714. Le nom de **Mère Marie-Bénédicte** apparaît dans un autre document notarié du 8 décembre 1728. La prieure est alors Mère Marie de la Nativité de Jésus. On y voit que Mère Marie-Bénédicte est devenue « **dépositaire** », donc économiste du monastère. Elle a alors 65 ans.

La Mère Marie-Bénédicte est décédée entre 1728 et 1750.

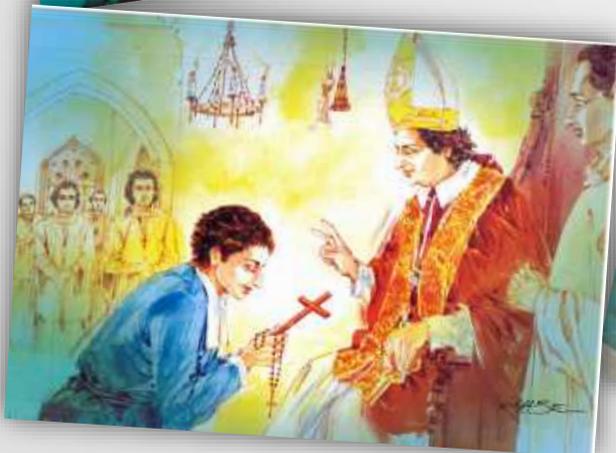
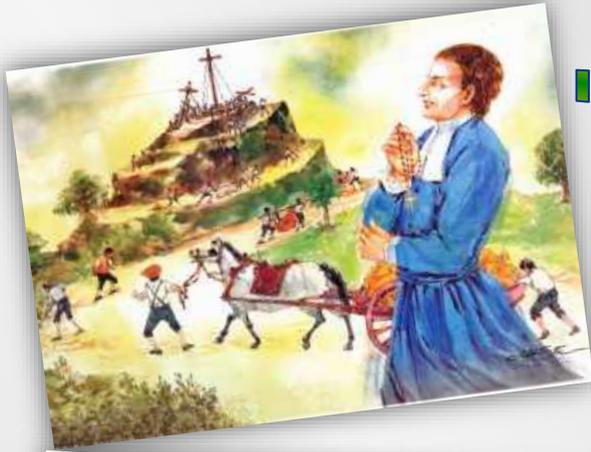


28 mai 2015 - Pèlerinage international de 20 bénédictines du Saint-Sacrement, sur les pas de Mère Mechtilde, dans les Vosges (Saint Dié et Rambervillers). L'Institut compte actuellement environ 470 sœurs dans le monde.

F. Bernard GUESDON, Rome, le 29 août 2020

le père de Montfort

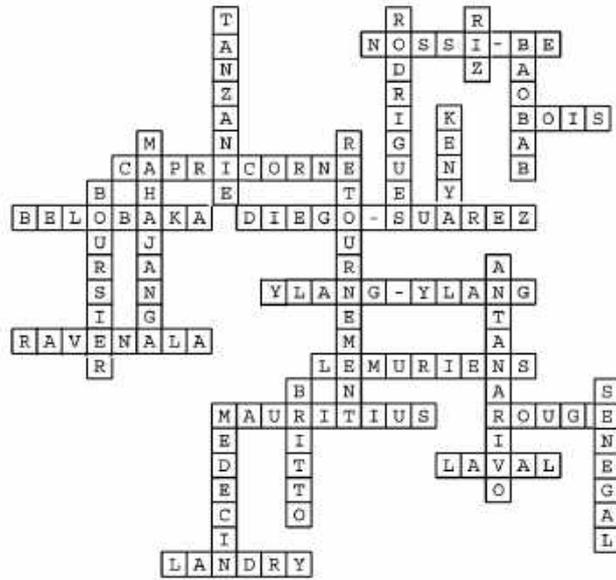
l'homme qui marchait avec Dieu



Dessins de Maniam Selvan « MASE », artiste indien contemporain

Mots croisés de la LP 190 - réponses

JEU GABRIÉLISTES



**Vous découpez les 4 morceaux, et vous avez...
une Croix grecque ! À vous de la construire ...!!**

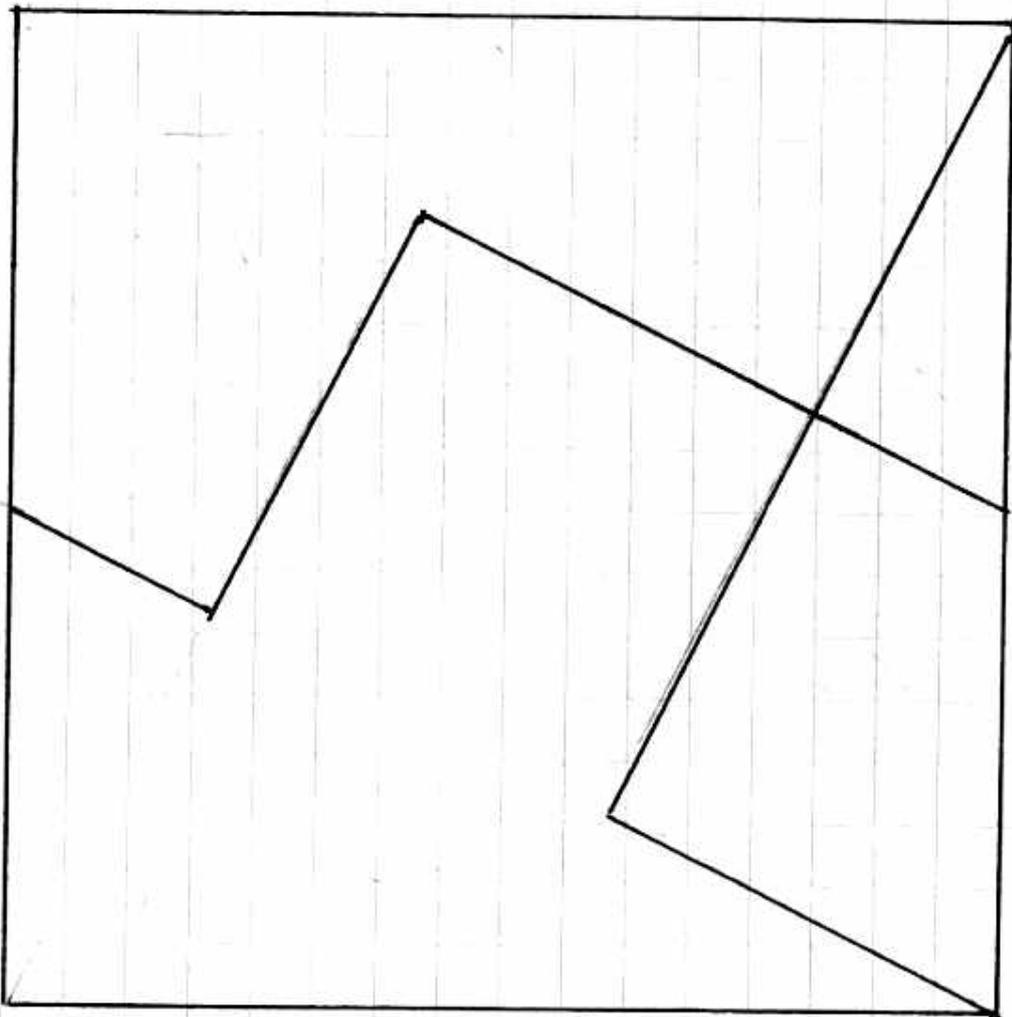




PHOTO-PUZZLE !



Vite à vos ciseaux... le spectacle est merveilleux !!



JEUX GABRIÉLISTES



La Vierge à midi..!

*Il est midi. Je vois l'église ouverte. Il faut entrer.
Mère de Jésus-Christ, je ne viens pas prier.
Je n'ai rien à offrir et rien à demander.
Je viens seulement, Mère, pour vous regarder.*

*Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela
Que je suis votre fils et que vous êtes là.
Rien que pour un moment pendant que tout s'arrête.
Midi !
Etre avec vous, Marie, en ce lieu où vous êtes.*

*Ne rien dire, mais seulement chanter
Parce qu'on a le cœur trop plein,
Comme le merle qui suit son idée
En ces espèces de couplets soudains.*

*Parce que vous êtes belle, parce que vous êtes immaculée,
La femme dans la Grâce enfin restituée,*

*La créature dans son honneur premier
Et dans son épanouissement final,
Telle qu'elle est sortie de Dieu au matin
De sa splendeur originale.*

*Intacte ineffablement parce que vous êtes
La Mère de Jésus-Christ,
Qui est la vérité entre vos bras, et la seule espérance
Et le seul fruit.*

*Parce que vous êtes la femme,
L'Eden de l'ancienne tendresse oubliée,
Dont le regard trouve le cœur tout à fait et fait jaillir
Les larmes accumulées,*

*Parce que vous m'avez sauvé, parce que vous avez sauvé la France
Parce qu'elle aussi, comme moi, pour vous fut cette chose à laquelle on pense,
Parce qu'à l'heure où tout craquait, c'est alors que vous êtes intervenue,
Parce que vous avez sauvé la France une fois de plus.*

*Parce qu'il est midi, parce que nous sommes en ce jour d'aujourd'hui,
Parce que vous êtes là pour toujours,
Simplement parce que vous êtes Marie,
Simplement parce que vous existez,*

Mère de Jésus-Christ, soyez remerciée !

Paul CLAUDEL



Vierge de la Rue du Bac



Ils ont rejoint la maison du Père...

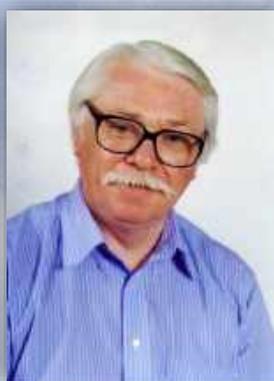


Frères de la Province



F. Hubert GUÉRINEAU

† 2 Novembre 2020



F. Maurice NICOLET

† 28 Novembre 2020



F. Joseph BOTTON

† 14 Décembre 2020



Frères d'autres Provinces

F. John (James) THAM KOON SENG (Province de Bengaluru)

F. Cyril LAKRA (Province de Ranchi)

F. Thierry MBOULA (Province de Brazzaville)

F. Henri Biram NDONG (Province du Sénégal)

F. Peter EKKA (Province de Ranchi)

F. TIMOTHEYU (Province de Trichy)



Nos parents proches

Mr Jules BARRÉ, frère de F. Emmanuel Barré (†)

Mr Michel PASQUIER, frère de F. Guy Pasquier

Mr Joseph BIZON, père de F. Christian Bizon

Sr Jeanne du Saint-Sacrement, Agnès GUIMARD, sœur de F. Pierre GUIMARD

Missionnaires montfortains

P. Jacobus SIJM
P. Pierre GROSPERRIN
P. Leo Nicolaas Willem Gulielmus MUITJENS
P. Bernardus FAAS
P. Simon Gerardus KUYTEN
P. Pierre POULNAYE
P. Raymond ROUGER
P. Jean Van OSCH
P. Josef Wilhelm RÜHS



Soeurs de la Sagesse

Sr Félix de Marie (Monique PRODHON)
Sr Thérèse PIERS (Marie-Hélène de Sainte Anne)
Sr Odile BAUDU (Odile-Marie de la Croix)
Sr Jeanne-Marie de Montfort (Juliette COIFFARD)
Sr Rose-Marie de Montfort (Marie-Rose PETIT)
Sr Céline-Marie (Jacqueline GUEDON)
Sr Étienne de Montfort (Marguerite-Marie BOBINEAU)
Sr Marie-Alice de Montfort (Juliette RACLE)



*Le Seigneur est mon berger,
je ne manque de rien... (ps 22)*

Meilleurs voeux 2021 !

de la part de
La maison des Sourds du Loiret



Réalisation et mise en page de la Lettre provinciale : Anne LAURENT
secrétaire provinciale